Deuxième Année. — N° 3. Mars 1911.

ज्ञान 道 الإشراق

דעת

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION

10, rue Jacob, PARIS (VIe)

ABONNEMENTS : France (un an) 8 fr. Étranger (un an) 10 fr.

Le numéro : 1 fr.

Deuxième Année. — N° 3. Mars 19[illegible]

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGÉNIUS

Rédacteur en Chef : MARNÈS
Secrétaire de la Rédaction : MERCURANUS

ADMINISTRATION : 76, rue Jacob, PARIS (VIe).
Adresser toute la correspondance à M. A. THOMAS, *76, rue Jacob.*

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

L'ERREUR MÉTAPHYSIQUE DES RELIGIONS A FORME SENTIMENTALE

(Suite)

L'arrivée d'un principe consolateur dans une religion est donc le stigmate de la défaillance intellectuelle de la race à qui cette religion s'adresse. Et ceci est d'autant plus vrai lorsque ce principe consolateur n'est qu'un hors-d'œuvre juxtaposé, sans l'altérer, au dogme primitif. Mais que dire lorsque les principes consolateurs modifient le dogme et l'arrangent pour un usage particulier et pour le contentement de l'[illegible] d'âme contemporain ? Dans ce cas, la religion, atteinte déjà dans sa dignité extérieure, est touchée profondément jusqu'aux assises de ses préceptes, et ne mérite désormais ni foi, ni attention. La superposition de ces propositions de qualité inférieure aux propositions antérieures témoigne même de la fausseté première de cette religion [illegible] [illegible]

AVIS IMPORTANT

Les Abonnements partent du 1er Janvier seulement.

Toute personne s'abonnant dans le courant d'une année reçoit les numéros parus depuis le commencement de cette année.

L'Administration de La Gnose est transférée 10 rue Jacob.

---

assurés de sa vérité, comment n'eussent-ils pas craint de la modifier et de la défigurer ?

Nous pouvons donc, à priori, déclarer qu'une doctrine dont les aspects sont généralement consolants et sensibles, et qui paraît être faite dans le but d'atténuer les douleurs de l'homme, est une doctrine humaine, c'est-à-dire fausse.

Toutefois, les théories du sentimentalisme, appliquées aux religions, ne s'arrêtent pas à ce point de décadence, encore bénévole et parfois excusable. L'idée des consolations et des compensations offertes à ceux qui se réfugient dans une religion et l'acceptent, éveille impérieusement l'idée des punitions et des menaces pour ceux qui s'en éloignent et la refusent. C'est la seconde branche du sentimentalisme général (dont la première réconforte la sentimentalité des amis), que d'abattre la sentimentalité des ennemis.

Toute explosion de pitié d'une religion pour ses adeptes est suivie d'une explosion de férocité pour les adeptes des autres religions. Toute passion engendre son contraire ; et l'amour et la haine, comme la pitié et la colère, comme la mansuétude et le ressentiment, sont du domaine du même sentimentalisme : la religion qui y hasarde un pas l'a bien vite parcouru tout entier. Quoi de plus naturel, quand on agit, pour les attirer et les retenir, sur la sensibilité des siens, que de frapper les autres dans la leur, afin de les intimider et de les ramener ? La théorie des peines éternelles et individuelles, qui est propre aux religions sentimentales, correspond donc, comme la théorie des compensations, à l'époque où les religions, n'ayant plus confiance en la raison, s'adressent au cœur. Et c'est là une nouvelle et analogue manifestation de déchéance.

Cette déchéance porte en soi-même sa punition : car *une* religion *pensée* déchoit en *plusieurs* religions *pratiquées*. Et l'apparition du sentimentalisme fait à la Vérité l'injure de la diversité.

En effet, la raison humaine est une, en ce sens que, sur tout homme doué de raison, le même effet est produit par un syllogisme, une déduction, une induction ; de telle sorte que l'intellection générale d'une vérité clairement énoncée est *une*. Mais la sentimentalité est diverse : la religion qui tend à la satisfaire doit en étudier les modes, qui sont différents suivant les races et les époques, et s'adapter formellement le mieux possible à ces modes.

C'est donc là la perte de l'Unité, qui est le Vrai, pour la variété, qui est l'erreur. Malgré cette déchéance, ou à cause même de cette déchéance, les religions sentimentales ne satisfont pas les hommes, déchus ou non déchus. Chez ceux-ci, la raison s'indigne qu'on la dédaigne ; chez ceux-là, les sentimentalités, de plus en plus affinées et acerbes, exigent de perpétuelles transformations dans les consolations offertes ; et ces exigences ne sont jamais satisfaites.

En effet, sous peine du pire ridicule, les religions ne peuvent pas varier aussi souvent et complètement que les sentiments des hommes ; et, pourtant, une religion qui a une fois varié ne peut se soustraire logiquement à l'exigence d'autres et de plus nombreuses variations : en flattant la sensibilité, elle s'est donné un maître qu'elle ne peut jamais satisfaire, tant il est changeant, et tant sa satisfaction d'un instant est proprement son mécontente-

ment du moment qui suit : de sorte que, en abandonnant l'intelligence pour s'adapter à la sensibilité, les religions offensent à la fois l'intelligence et la sensibilité. Éloignées du seul élément humain qui puisse supporter le Vrai, elles ne trouvent plus rien, en nous, de respectueux ni de sympathique. Leurs efforts vers leur déchéance ne les rendent pas même dignes des éléments inférieurs en vue desquels elles se sont déchues. Et ainsi elles demeurent isolées et suspectes au milieu de nos facultés hostiles. Voilà leur première et véritable punition.

*
* *

Toutefois, les doctrines consolantes, si elles éloignent d'elles les intellectuels, soupçonneux de formes si aimables, et habitués à une vérité âpre et sans ménagements, amènent, au pied d'autels ainsi améliorés, une grande quantité de sensitifs. Effarés du dogme austère, revêches à l'abstraction sans mirages, ils trouvent de quoi faire pâturer leur besoin de réalisation, parmi ces perceptions agréables et ces préceptes lénitifs. N'étant pas supérieurs par leur intrinsèque raison, n'étant pas appelés à leur religion par leur raison, ils ne demandent pas à cette raison si raisonnables sont les appâts qu'on leur offre, et s'il ne faudra pas les changer souvent, pour qu'ils leur semblent toujours également désirables. Pétries d'aspirations vagues, de désirs multiples, altérées de bien-être, affamées de repos et de satisfactions, ces âmes, en mal d'un paradis, tournent autour des religions, cherchant de quoi assouvir leur douteuse fringale : dès lors, quand elles ont saisi la suite d'enseignements qui correspond le mieux à la satisfaction de leurs aspirations, à l'assouvissement de leurs désirs, à l'extinction de leur faim et de leur soif, elles ne discutent point : l'espoir du bien-être futur leur est un bien-être suffisant pour qu'elles ne réclament rien d'autre ; elles se ruent à genoux, et s'écrient : « Voilà le Vrai ! » C'est une erreur profonde, qui donne immédiatement la valeur de leur diminution cérébrale.

Car l'exégèse, l'analyse, la synthèse, ces critériums respectueux du Vrai, n'ont rien à voir dans la détermination subite de ces esprits : le désir du bonheur futur, la volonté de se l'entendre affirmer dès ici-bas, avec l'appétence d'y croire, c'est-à-dire l'égoïsme humain poussé jusque dans les ténèbres de l'avenir, telles sont les causes de leur amour religieux. Et le seul cri qu'ils auraient droit de pousser devant le dogme de leur choix est, au plan spirituel, le cri animal d'Héliogabalus : « Voilà l'agréable ! »

Le sentimentalisme, appliqué à la recherche du sort du sentimental, ne peut rien trouver qu'à hauteur de sentiment. Mais il s'illusionne lui-même ; et, déchu de toute raison, il a volontairement repoussé le guide qui lui eût clairement montré sa déchéance. Les sentimentaux embrassent dès lors leur objet avec la fougue irraisonnée qui est le caractère des passions humaines, ne se doutant pas que la passion peut tout embrasser, hormis le Vrai, et que le dieu qu'elle embrasse ne peut être Dieu, précisément parce qu'il se laisse embrasser d'elle. Tenter d'appliquer à Dieu une passion, quelque ennoblie qu'on la suppose, c'est le méconnaître et l'ignorer.

L'amour étant la plus naturelle, la plus ardente, la moins épurée des passions, aimer Dieu est un non-sens ; et, si ce n'était un non-sens, ce serait une injure. Voilà ce que l'intelligence crie à la passion, et ce que la passion, s'étant éloignée de l'intelligence, n'entend plus d'elle.

(*A suivre.*) MATGIOI.

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES

POUR LE MOIS D'AVRIL 1911

Ce mois d'avril marque le début d'une période nouvelle de l'année, celle qui a commencé au printemps, le 21 mars, à 6 h. 4 m. du soir. On sait que beaucoup d'auteurs font partir de cette date l'année astrologique ; la véritable interprétation est différente : ce qui commence en fait, c'est la réalisation de l'influence générale reçue par notre Terre au solstice d'hiver, à Noël ; les trois mois écoulés depuis cette époque sont comme une incubation de cette influence, une transition entre les événements précédents et ceux qu'elle va produire. Comme toute force, elle n'agit pas instantanément au moment de son application, elle se combine d'abord aux forces reçues précédemment par l'objet ou l'être mis en mouvement.

Le thème de l'équinoxe de printemps est bien fait pour confirmer cette remarque, en accentuant les caractères d'agitation stérile et dangereuse signalés pour l'année à Noël (voir n° de *La Gnose* de novembre 1910, p. 238 ; les menaces de guerre en Europe, notamment).

Les quatre maisons fondamentales, posées exactement sur les points cardinaux du Zodiaque, accentuent fortement les présages. Le Soleil couchant entre, avec Mercure (l'astre mobile, incertain et variable), dans la VIIe maison, celle de la guerre. Saturne est dans la VIIIe, plus néfaste encore, avec Vénus, maître de l'ascendant, dans le Taureau, en quadrature exacte à Mars, dans le Verseau, joint à Uranus, et, en même temps, à la XIe maison, tandis que Neptune, seul au milieu du ciel, s'oppose à Mars et à Uranus. Cette configuration n'annonce que conflits extérieurs et intérieurs sur les questions économiques et religieuses, particulièrement en Angleterre, en Allemagne, en Russie et en Orient ; la Lune, dans la IIIe maison (celle des voisinages, et aussi des concitoyens de chaque pays), et au fond du ciel,

maléficiée par Mars et Saturne, signale un mécontentement et une opposition continuels des populations.

La seule note favorable est donnée par la position de Jupiter en IIe maison (celle des affaires commerciales et industrielles) ; mais encore est-elle bien faible, car Jupiter est là dans le signe violent du Scorpion, affaibli par la rétrogradation, tout près de l'opposition de Saturne, et en aspect néfaste au Soleil et au méridien supérieur, sans aucun regard favorable, relevé seulement par la conjonction à la brillante étoile Arcturus.

Les difficultés seront donc peu aisées à aplanir pour tous les souverains, de qui les horoscopes sont d'ailleurs touchés défavorablement par cette situation céleste.

La France semble la moins atteinte : Jupiter, bienfaisant, est posé sur le signe de sa fortune, en bon aspect au milieu de son ciel, où brille le Soleil de midi, et les points sensibles de ce ciel sont à peu près tous en dehors des mauvaises influences ; cependant, Saturne est dans sa VIIe maison (celle des hostilités), et sa VIIIe maison est en partie couverte par celle de l'équinoxe vernal ; ce sont les dissensions intérieures qui la menacent le plus, par les querelles économiques et religieuses.

Ces présages généraux se confirment déjà dès le mois d'avril, où les configurations du 21 mars sont dans toute leur force encore ; elles annoncent, pour les pays nommés tout à l'heure, des tendances belliqueuses très prononcées, des ambitions arrogantes, entretenues surtout par les intérêts économiques, et servies par un esprit de dissimulation, d'hypocrisie, qui cache, sous le masque de fausses amitiés, des rancunes sauvages. On y lit cependant, pour les dix premiers jours principalement, l'intervention très active, et efficace aussi, de la diplomatie (Mars en V, Vénus, Mercure, la Lune en XIe maison, Saturne tout le mois en bon aspect de Vénus radicale), mais elle aura fort à faire pour éclaircir ce chaos.

A l'intérieur des nations, la même période signale un esprit de scepticisme et d'opposition très prononcé, bien que sourd et comme dissimulé ; les gouvernements sont forts ; le peuple est fort agité, mais sans éclat ; le socialisme est actif, surtout à l'intérieur des sociétés secrètes ; il faut signaler les journées des 3 et 4 et les jours voisins comme pouvant produire quelques grèves, ou surtout des actes de sabotage.

La santé n'est pas bonne dans ces dix jours ; il y faudra craindre les fièvres par suite de refroidissements ; la mentalité est active, mais agitée par les passions et sujette aux illusions, incertaine aussi. Des tremblements de terre sont possibles dans les premiers jours, au Maroc, en Sicile et en Asie Mineure.

C'est cependant une période favorable aux mariages.

Après le 10 et jusque vers le 18, les conflits s'aggravent sensiblement, les inimitiés s'échauffent ; les difficultés augmentent, au sujet de leur extension économique, entre l'Angleterre, l'Allemagne, qui se montre belliqueuse, et la Russie ; l'autorité des souverains est vivement attaquée partout, des séditions même semblent possibles surtout vers les 13 ou 14 ; le socialisme et le fana-

AVRIL 1911

Taureau

Dates		☉ Temps sidéral	☉ Long.	☉ Déc.	☾ Midi Long.	☾ Midi Lat.	☾ Midi Décl.	☾ Minuit Long.	☾ Minuit Décl.	Aspects de la Lune ♆	♅	♄	♃	♂	☉	♀	☿	Nœud ☊ Long
1	S	0h34'53"	10°38'36"	B 4°13'	37° 1'25"	A 0°17'	B 13°36'	44°17'14"	B 16°30'	.	.	☌	oo	□	⊻	☌	.	11°39'
2	D	0 38 50	11 37 48	4 36	51 33 18	B 1 2	19 10	58 48 56	21 32	✶	P	.	.	P	<	.	⊻	•
3	L	0 42 46	12 36 57	4 59	66 3 35	2 17	23 35	73 16 44	25 15	<	△	⊻	.	.	✶	.	<	•
4	M	0 46 43	13 36 4	5 22	80 27 57	3 23	26 29	87 36 53	27 17	⊻	⧄	<		△	.	⊻	.	•
5	M	0 50 39	14 35 8	5 45	94 43 13	4 16	27 38	101 46 45	27 31	.	.	✶	⧄	⧄	.	<	✶	11 26
6	J	0 54 36	15 34 11	6 8	108 47 18	4 53	26 58	115 44 43	25 59	☌	.	.	△	.	□	✶	.	•
7	V	0 58 32	16 33 11	6 31	122 38 57	5 12	24 38	129 29 53	22 56	.	oo	□	.	.	.	.	□	•
8	S	1 2 29	17 32 8	6 53	136 17 30	5 13	20 56	143 1 45	18 40	⊻	P	.	□	oo	△	□	.	•
9	D	1 6 25	18 31 4	7 16	149 42 38	4 56	16 12	156 20 6	13 34	<	.	.	.	P	⧄	P	P	»
10	L	1 10 22	19 29 57	7 38	162 54 10	4 25	10 47	169 24 48	7 56	✶	⧄	△	✶	.	.	.	△	•
11	M	1 14 19	20 28 48	8 0	175 52 3	3 40	5 0	182 15 54	2 3	.	△	⧄	<	.	P	△	⧄	11 71
12	M	1 18 15	21 27 37	8 22	188 36 25	2 45	A 0 54	194 53 39	A 3 49	.	.	.	⊻	⧄	.	⧄	.	»
13	J	1 22 12	22 26 24	8 44	201 7 41	1 42	6 40	207 18 39	9 27	□	.	.	.	△	oo	.	.	»
14	V	1 26 8	23 25 8	9 6	213 26 40	0 36	12 6	219 31 58	14 38	.	□	oo	P	.	.	.	.	•
15	S	1 30 5	24 23 51	9 28	225 34 44	A 0 31	17 1	231 35 16	19 12	△	.	.	☌	P	.	.	oo	10 54
16	D	1 34 1	25 22 32	9 49	237 33 50	1 36	21 11	243 30 49	22 56	P	✶	.	.	□	.	oo	.	•
17	L	1 37 58	26 21 11	10 10	249 26 34	2 36	24 27	255 21 33	25 41	⧄	<	.	⊻	.	⧄	.	.	•
18	M	1 41 54	27 19 49	10 32	261 16 10	3 29	26 39	267 10 58	27 18	P	.	⧄	<	✶	.	.	.	•
19	M	1 45 51	28 18 24	10 53	273 6 25	4 14	27 39	279 3 5	27 40	.	⊻	△	.	.	△	.	⧄	•
20	J	1 49 48	29 16 58	11 13	285 1 33	4 47	27 22	291 2 21	26 45	oo	.		✶	<	.	⧄	△	10 39
21	V	1 53 44	30 15 31	11 34	297 6 6	5 9	25 48	303 13 21	24 33	.	☌	.	.	⊻	□	.	.	•
22	S	1 57 41	31 14 1	11 54	309 24 40	5 17	23 0	315 40 35	21 10	P	.	□	□	.		△	.	•
23	D	2 1 37	32 12 31	12 15	322 1 36	5 10	19 4	328 28 9	16 43	.	P	.		.	.	.	□	»
24	L	2 5 34	33 10 58	12 35	335 0 36	4 48	14 8	341 39 14	11 21	⧄	⊻	✶	△	☌	✶	□	.	•
25	M	2 9 30	34 9 24	12 55	348 24 13	4 9	8 24	355 15 36	5 18	△	<	<	⧄	.	<	.	✶	10 22
26	M	2 13 27	35 7 48	13 14	2 13 18	3 15	2 6	9 17 6	B 1 12	.	✶	⊻	.	⊻	⊻	.	<	»
27	J	2 17 23	36 6 11	13 34	16 26 36	2 7	B 4 31	23 41 18	7 49	□	.	.	.	<	.	✶	✶	•
28	V	2 21 20	37 4 32	13 53	31 0 31	0 50	11 3	38 23 26	14 10	.	□	P	P	✶	☌	<	.	»
29	S	2 25 17	38 2 51	14 12	45 49 10	B 0 32	17 6	53 16 46	19 47	✶	.	☌	oo	.	.	⊻	☌	»
30	D	2 29 13	39 1 8	14 31	60 45 12	1 53	22 9	68 13 28	24 10	<	△	.	.	□	.	.	.	10 10



AVRIL 1911

	♆ Long.	♆ Lat.	♆ Déc.	♅ Long.	♅ Lat.	♅ Déc.	♄ Long.	♄ Lat.	♄ Déc.	♃ Long.	♃ Lat	♃ Déc.	Entrée du Soleil en Taureau, le 20 avril à 17 h. 45 m.
		A	B		A	A		A	B	R	B	A	
1	108°46'	0°37'	21°32'	298°54'	0°31'	20°54'	36° 1'	2°11'	11°28'	223° 5'	1°23'	14°28'	
3	108 46	0 37	21 32	298 57	0 31	20 53	36 16	2 11	11 33	222 54	1 23	14 24	Phases de la Lune
5	108 47	0 37	21 32	299 0	0 31	20 53	36 30	2 11	11 38	222 42	1 23	14 21	PQ le 5 à 18 h. 4 m.
7	108 47	0 37	21 32	299 3	0 31	20 52	36 45	2 10	11 43	222 30	1 23	14 17	PL le 13 à 2 h. 45 m.
9	108 48	0 37	21 32	299 5	0 31	20 52	37 0	2 10	11 48	222 18	1 23	14 13	DQ le 21 à 6 h. 45 m.
11	108 48	0 37	21 32	299 8	0 31	20 51	37 15	2 10	11 53	222 5	1 23	14 9	NL le 28 à 10 h. 34 m.
13	108 49	0 37	21 32	299 10	0 31	20 51	37 30	2 10	11 58	221 51	1 24	14 3	—
15	108 50	0 36	21 32	299 12	0 31	20 50	37 45	2 10	12 3	221 37	1 24	14 0	Perigée le 1 à 20 h. et le 29 à 21 h.
17	108 51	0 36	21 31	299 14	0 31	20 50	38 0	2 10	12 8	221 23	1 24	13 56	Apogée le 17 à 19 h.
19	108 52	0 36	21 31	299 15	0 31	20 50	38 15	2 9	12 13	221 9	1 24	13 51	
21	108 54	0 36	21 31	299 17	0 32	20 50	38 30	2 9	12 18	221 54	1 24	13 47	
23	108 55	0 36	21 31	299 18	0 32	20 49	38 46	2 9	12 23	221 39	1 24	13 42	
25	108 57	0 36	21 31	299 19	0 32	20 49	39 1	2 9	12 28	221 24	1 24	13 38	
27	108 59	0 36	21 31	299 20	0 32	20 49	39 16	2 9	12 33	221 9	1 24	13 33	
29	109 1	0 36	21 31	299 21	0 32	20 49	39 32	2 9	12 38	219 54	1 23	13 28	

	♂ Long.	♂ Lat.	♂ Déc.	♀ Long.	♀ Lat.	♀ Déc.	☿ Long.	☿ Lat.	☿ Déc.
		A	A		B	B		B	B
1	313°43'	1°10'	17°51'	40°22'	0°14'	15°10'	22°49'	0°35'	9°24'
3	315 12	1 12	17 26	42 48	0 21	16 1	26 36	0 58	11 10
5	316 42	1 14	17 1	45 13	0 27	16 50	30 13	1 21	12 49
7	318 11	1 15	16 35	47 38	0 33	17 37	33 35	1 43	14 20
9	319 40	1 17	16 9	50 3	0 39	18 23	36 40	2 3	15 41
11	321 10	1 19	15 42	52 28	0 45	19 7	39 27	2 21	16 52
13	322 39	1 20	15 14	54 52	0 51	19 49	41 52	2 36	17 52
15	324 9	1 22	14 46	57 16	0 57	20 29	43 56	2 47	18 41
17	325 38	1 24	14 18	59 39	1 3	21 7	45 36	2 54	19 17
19	327 8	1 25	13 49	62 3	1 9	21 42	46 53	2 57	19 42
21	328 37	1 27	13 19	64 26	1 14	22 15	47 45	2 54	19 55
23	330 7	1 29	12 49	66 49	1 20	22 46	48 14	2 47	19 57
25	331 36	1 30	12 19	69 11	1 25	23 15	48 19	2 35	19 46
27	333 6	1 32	11 48	71 33	1 31	23 40	R 48 2	2 17	19 25
29	334 35	1 33	11 17	73 55	1 36	24 4	47 26	1 54	18 53

Aspects mutuels

Dates	
1	☉Q♅
2	. . . . ☉⊻♀
3	♀☍♃ - ☿P♄
4	. . . . ☿□♅,Q♂
5	♀P♂
6	
7	☿P♃ - ♄Q♆
8	. . . . ♀□♂, ★♆
9	☉□♆ - ☿☌♄,Q♆
10	. . . . ☿P♂
11	
12	
13	☿☍♃
14	. . . . ☉★♂
15	
16	. . . . ♀P♅
17	♀△♅
18	. . . . ♀P♆
19	♂P♃
20	. . . . ☉□♅
21	♀<♆
22	. . . . ♂⊻♅
23	☉P♄
24	. . . . ☉P♂ - ♂P♄
25	♀⊻♄
26	
27	☉P♃
28	. . . . ☉Q♆ - ♂⊠♆
29	♀⊠♅
30	. . . . ♃☍♄ - ♂Q☿

tisme laïque ou religieux deviennent violents. La journée du 18 et les jours voisins semblent les plus dangereux, mettant tout en désordre au dedans et au dehors.

Les affaires commerciales et financières, assez bonnes dans les premiers jours, surtout vers le 9, sont ensuite de plus en plus compromises, surtout du 16 au 20. Dans le même temps, principalement vers le 10, la fraude se multiplie ; des vols importants sont probables. L'ingéniosité, qui est très active et réalisatrice, se tourne souvent au mal.

Cet esprit de malice, de fraude, de tromperie, de fausseté, s'accentue encore jusque vers le 25, doublé d'une dépravation sensible des mœurs ; c'est un mauvais temps pour le mariage, les divorces se multiplieront ; la santé publique aura beaucoup à souffrir aussi vers le 20 (maladies de la gorge, esquinancies, etc., et rhumatismes, dus au refroidissement) ; des accidents violents sont à craindre.

Cependant, les conflits extérieurs semblent s'apaiser du 20 au 25 ; les alliances se transforment, et peuvent devenir perfides.

Puis les violences reprennent, plus fortes encore ; des révoltes populaires probables sont réprimées vigoureusement ; les gouvernements perdent leur popularité ; les relations internationales sont fortement tendues. Les affaires industrielles et commerciales sont mauvaises ; la santé est menacée, vers le 27 surtout, de maladies inflammatoires (fièvres cérébrales, etc.). Des tremblements de terre sont encore possibles comme au début.

Zadkiel caractérise cette fin de mois par de véritables catastrophes physiques, politiques et financières.

Il faut compter cependant que les ombres de ce tableau misérable seront bien adoucies par l'influence de Jupiter, et surtout par celle de Vénus, qui, dans tout ce mois, parcourant le Taureau, son domicile, et la VIII[e] maison, passionne les cœurs, mais en adoucit aussi les cruautés ; la ruse et le mensonge l'emporteront plutôt sur la violence.

En France, comme on l'a dit déjà, les agitations paraissent moins dangereuses qu'ailleurs, du moins en ce qui concerne les relations extérieures ; la note dominante est ici l'effacement de notre pays, notamment vis-à-vis de la Russie et des nations de l'Orient (Vénus, qui domine l'ascendant national, se trouvant dans la VIII[e] maison, jointe à Saturne, dans le Taureau).

Cette note s'accentue surtout vers les 10 et 18, après quoi, au contraire, notre influence se relève sensiblement et peut même devenir heureuse dans les relations internationales (Vénus arrivant en meilleurs aspects aux Gémeaux, en conjonction de sa position dans le thème national).

Nous pourrons être menacés en Algérie et au Maroc, mais, à la fin surtout, notre position y sera plutôt prospère. Les époques les plus défavorables pour nous paraissent être du 10 au 15 et du 20 au 25.

C'est à l'intérieur surtout que peuvent survenir les plus grands troubles ; le peuple et le gouvernement sont également combatifs, et un esprit de critique sceptique souffle pendant tout le mois sur la population ; il paraît probable que les questions sociale et religieuse seront causes d'agitations fréquentes.

On aperçoit une première période de troubles populaires (question sociale) du 5 au 17 de ce mois, plus particulièrement vers les 7, 8 et 9 ; le 11 et le 12 surtout, qui pourront entraîner quelque violence et mettre le gouvernement en échec ; les 16 et 17 sont encore des journées inquiétantes ; viennent ensuite celles du 23 au 25, du 28, et surtout des 29 et 30. La question religieuse est spécialement troublante vers le 25 et les derniers jours ; elle semble tourner au profit de la laïcité.

Les affaires seront mauvaises pendant tout le cours du mois, et surtout dans les journées suivantes : les 1er, 3, 5 (pour le commerce extérieur), du 8 au 10, particulièrement malheureuses, pour la culture comme pour le commerce, les 15, 17, 24, 25 et 30.

La santé publique souffrira aussi, dans les premiers jours du mois, où la mortalité pourra augmenter, et où les accidents se multiplieront (jusqu'au 5), puis vers le 10 (fièvres à craindre), et surtout du 23 au 25.

Le mois de mars a produit un événement sur lequel nous devons revenir tout spécialement : le changement du Ministère.

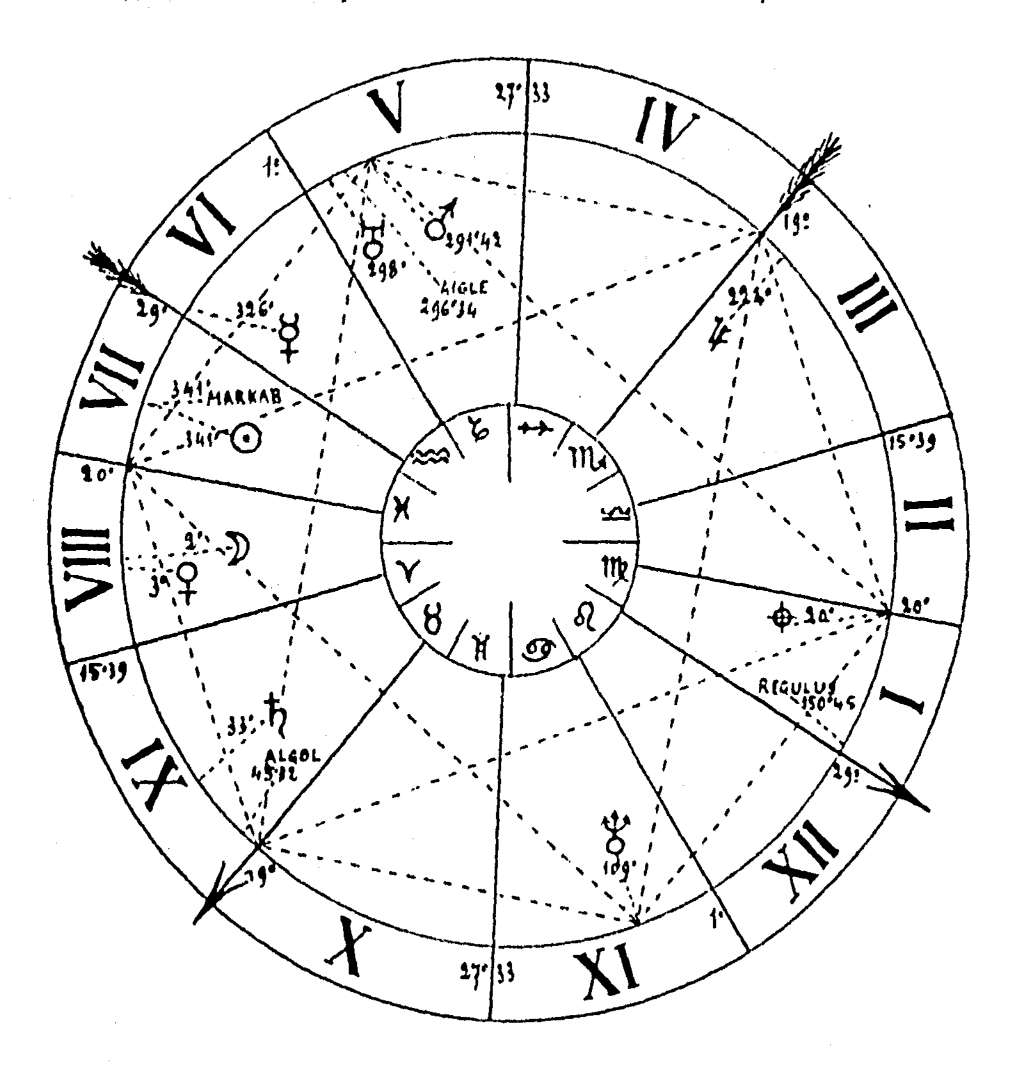
Nous y trouverons d'abord un enseignement très intéressant pour la pratique de l'astrologie. On peut voir dans le nº 2 de *La Gnose* de 1911 (p. 46) le présage de la chute possible du Ministère vers le 21, avec la probabilité cependant qu'il y échapperait encore ; les mêmes chances avaient été annoncées déjà pour la même date, en janvier (voir nº 1 de *La Gnose*, p. 5), avec mention que le Ministère serait soutenu par le parlement et par un succès colonial.

Or il est tombé réellement, à propos de la question religieuse ; mais il faut se rappeler d'abord dans quelles conditions : il s'est retiré sur un vote du parlement qui lui donnait une majorité (il y avait donc encore appui) ; d'autre part, les présages qui désignent les colonies sont les mêmes que ceux relatifs à la religion ; c'est donc à tort que celle-ci n'avait pas été désignée en même temps que celles-là dans les causes de chute (elles avaient été rappelées cependant à la p. 46 de février, pour les succès du mois). Enfin, le succès colonial a manqué en apparence, mais non en fait, pour le Ministère qui se retirait ; ce succès a pris la forme de la démission du gouverneur de l'Algérie, qui, malgré un long séjour, généralement approuvé, dans ce poste important, a tenu à se solidariser avec le Ministère déchu, par une protestation publique.

On voit donc que cet important événement était parfaitement écrit dans les astres, mais on voit aussi avec quel soin il fallait observer jusqu'aux moindres nuances de cette écriture pour en apprécier plus exactement les révélations dans leur quantité comme dans leur qualité. C'est là qu'est la difficulté principale de l'Astrologie ; on n'y acquiert de sûreté que par la longue pratique d'une analyse aussi complète que subtile ; mais les défauts de l'opérateur n'atteignent en rien la vérité saisissante de la science.

Arrivons maintenant au thème du Ministère nouveau ; on en trouve ci-après la figure (avec tous les éléments qui y sont inscrits) ; il est plus difficile à lire que le précédent, par suite de particularités qui lui donnent un intérêt exceptionnel.

On remarquera en effet, et la figure le fait ressortir, que les aspects respectifs des astres ou des maisons principales produisent nettement le Sceau de Salomon, signe maçonnique bien connu même des profanes.



Cette particularité, assez curieuse en elle-même et peu commune, est fort importante pour l'interprétation : elle nous présente un premier trigone dont le sommet, posé sur le Capricorne, maison de Saturne (planète du peuple), porte Mars conjoint à Uranus et à l'étoile Altaïr, dans l'Aigle, de la nature d'Uranus ; la base du triangle pose d'une part sur le méridien (dont Saturne approche rapidement dans le signe économique du Taureau), et d'autre part sur le signe de fortune, dans le signe de la Vierge (domicile de Mercure, et symbole encore du travail industriel). Le milieu du ciel porte sur l'étoile violente Algol.

Cela signifie nettement que le Ministère, appuyé sur les intérêts matériels surtout, se montrera très énergique et se guidera sur les principes tout spécialement laïques et philosophiques de Mercure nocturne et d'Uranus. L'étoile Régulus, qui brille sur l'ascendant, en tête du signe de la Vierge, comme un diamant sur l'épée de Mars au sommet du triangle, dit gloire, succès, mais danger de mort violente ; la violente Algol, au haut du méridien, est plus significative encore, et Uranus, au sommet du triangle, ne l'est pas moins, surtout confirmé par Altaïr, symbole de danger et d'accidents. Il est à craindre qu'un pareil Ministère ne sombre dans quelque trouble populaire, d'autant plus qu'Uranus, si caractéristique auprès de Mars, est frappé par

une quadrature de Saturne au haut du ciel, afflige d'une semi-quadrature le Soleil en VII[e] maison (celle des hostilités), et s'oppose directement à la maison XII dont le Soleil est le maître.

A la vue de ces signes si violents, on est porté aussitôt à chercher les dangers qui menacent ce Ministère. On remarque alors le second triangle, opposé au premier : l'un de ses sommets porte sur la maison VIII (maison de la mort), où figurent Vénus, en exil, seigneur de la IX[e] maison (celle de la religion), et la Lune (dominant l'autre sommet du triangle), maîtresse de la XII[e] maison (celle des ennemis).

A ce second sommet se trouve exactement placé Neptune, qui s'oppose (à 2 degrés près) au Mars du premier triangle ; Neptune est en aspect trigone à Jupiter, posé à son tour tout près du fond du ciel (à 5 degrés), où porte le troisième sommet de ce second triangle. Celui-ci nous dit donc que le signe de mort qu'il porte à son front lui vient de tous les symboles de la religion (Jupiter, Neptune dans le Cancer, la Lune en VIII ; le Soleil dans les Poissons, conjoint à l'étoile Markab, nouveau signe de mort violente) ; la question religieuse est donc la pierre d'achoppement.

On cherche alors l'époque dangereuse du thème ; mais, ici, nouvelle singularité : par la disposition même des aspects qui dessinent si nettement l'hexagone tout autour du thème, toute direction par aspect néfaste signalant un danger de mort se rachète par un ou plusieurs aspects trigone,sextile, ou tout au moins semi-sextile, qui le compensent souvent avec avantage. C'est un temple parfaitement couvert !

On finit cependant par trouver un défaut important à cette belle cuirasse maçonnique : quand on calcule le signe de mort, on trouve qu'il se place au 21[e] degré du Bélier, en maison IX (celle de la religion), précisément en opposition à Jupiter, en quadrature à Neptune (sommets de la base dans le triangle de la mort) ; voilà le venin de la question religieuse. Il marque aussi la quadrature exacte de Mars (chez lequel il se trouve) au sommet du triangle d'action triomphante, et la sesquiquadrature à l'ascendant.

Quand la planète Mars (anérète, c'est-à-dire destructeur) arrivera à ce point, Vénus, maîtresse de la maison VIII, y figurant, sera sur l'ascendant, opposée à Mercure qui en est le maître ; Saturne sera au milieu du ciel, opposé à Jupiter ; le Soleil, maître de la XII[e] maison, sera en quadrature à la position actuelle de Vénus en VIII[e] maison, et de la Lune, à 10° (conjonction commençant) de Neptune ; la Lune s'opposera à la Lune et Vénus du thème, en VIII[e] maison. Mercure, maître de l'ascendant, sera en quadrature avec les mêmes planètes.

C'est vers le 2 juillet prochain que ces aspects néfastes s'amassent sur la tête du nouveau-né.

Ici se présentent de nouvelles considérations d'un ordre si singulier qu'elles ne vont être indiquées que sous toutes réserves, le temps ayant manqué jusqu'ici pour les étudier avec le soin nécessaire ; ce ne seront pour le moment que de simples indications.

De divers côtés, des voyants annoncent que cette année sera marquée en France par une restauration monarchique ; que nous dit l'Astrologie à ce sujet ?

On sait qu'elle fixe ses prédictions sur un thème de natalité par la marche de ce thème à raison d'un jour pour signifier une année. Or, en prenant pour thème de la France celui du 14 juillet 1790, jour de la Fédération, à midi (on trouvera dans le n° de novembre de *La Gnose* ce thème qui s'est montré vrai jusqu'ici), on trouve que c'est cette année que le milieu de son ciel arrive en trigone au milieu du ciel de 1790 et au Soleil qui y brille : position exceptionnelle qui indique une analogie remarquable avec celle de la Fédération ; il pourrait donc marquer le renouvellement d'une constitution semblable, rassemblant en harmonie toutes les classes de la société. La IX[e] maison nouvelle renferme encore Mercure et Vénus, comme en 1790, et, de plus, le signe de fortune de la France. Enfin, la marche de la Lune originelle pendant cette même année annonce, pour les mois de juillet et d'août de celle-ci, une période très bouleversée, signal de quelque trouble. Mais c'est une position qui demande une étude plus approfondie et très soignée ; il faut se contenter, pour le moment, de la signaler aux chercheurs.

F.-Ch. Barlet.

Nota. — A signaler à l'attention des astrologues le changement d'heure effectué le 10 mars ; il en résulte que, désormais (à compter du 11), l'heure de toutes les naissances sera rapportée à Greenwich ; il faudra corriger en conséquence la *Connaissance des Temps*, ou prendre pour base les Ephémérides anglaises.

F.-Ch. B.

L'ARCHÉOMÈTRE

(*Suite*)

De part et d'autre du centre de la figure (1), les XXII lettres, ou plutôt leurs valeurs numériques, sont disposées suivant deux symétries, l'une mono-axique, à droite, et l'autre deuto-axique, à gauche. Dans l'une et dans l'autre, elles sont rangées en deux colonnes, contenant chacune les valeurs de onze lettres (2) : la somme des valeurs des onze premières est 75, qui se réduit

(1) Se reporter à la planche hors texte contenue dans le précédent numéro.
(2) Le nombre 11 est donné d'autre part par la réduction de 461, somme des valeurs numériques des trois lettres constitutives (voir 1re année, n° 12, p. 212) ; c'est également le nombre de la seconde moitié du Tétragramme

à $7+5=$ XII, et celle des valeurs des onze dernières est 1420, qui se réduit à $1+4+2=$ VII ; on a encore, pour l'ensemble, $12+7=$ XIX, et, par une nouvelle réduction, $1+9=$ X, de sorte que tout se ramène finalement au dénaire (1). Ce qu'il importe de remarquer, c'est que nous avons retrouvé ici le duodénaire et le septénaire, sur les rapports dequels nous allons d'ailleurs donner maintenant quelques indications.

Nous devons tout d'abord remarquer, à ce sujet, que l'octave, c'est-à-dire l'ensemble des sept notes de la gamme, comprend douze demi-tons, ce que l'on peut représenter par un cercle divisé en douze intervalles égaux, formant un zodiaque, dans lequel on placera, suivant leurs intervalles respectifs, les sept notes, qui correspondent aux sept planètes.

Dans la gamme majeure, les intervalles successifs des notes, en prenant le ton pour unité, sont :

1, 1, 1/2, 1, 1, 1, 1/2.

Dans la gamme mineure, ces mêmes intervalles sont :

1, 1/2, 1, 1, 1/2, 1 1/2, 1/2.

On voit que la gamme majeure est symétrique par rapport à l'intervalle central, tandis qu'il n'y a aucune symétrie de ce genre dans la gamme mineure.

D'autre part, dans la gamme ordinaire, qui est la gamme majeure en *do*, la série montante des dièzes, de quinte en quinte, est la suivante :

fa do sol ré la mi si

La série descendante des bémols, de quarte en quarte, est la même série prise dans l'odre inverse (2) :

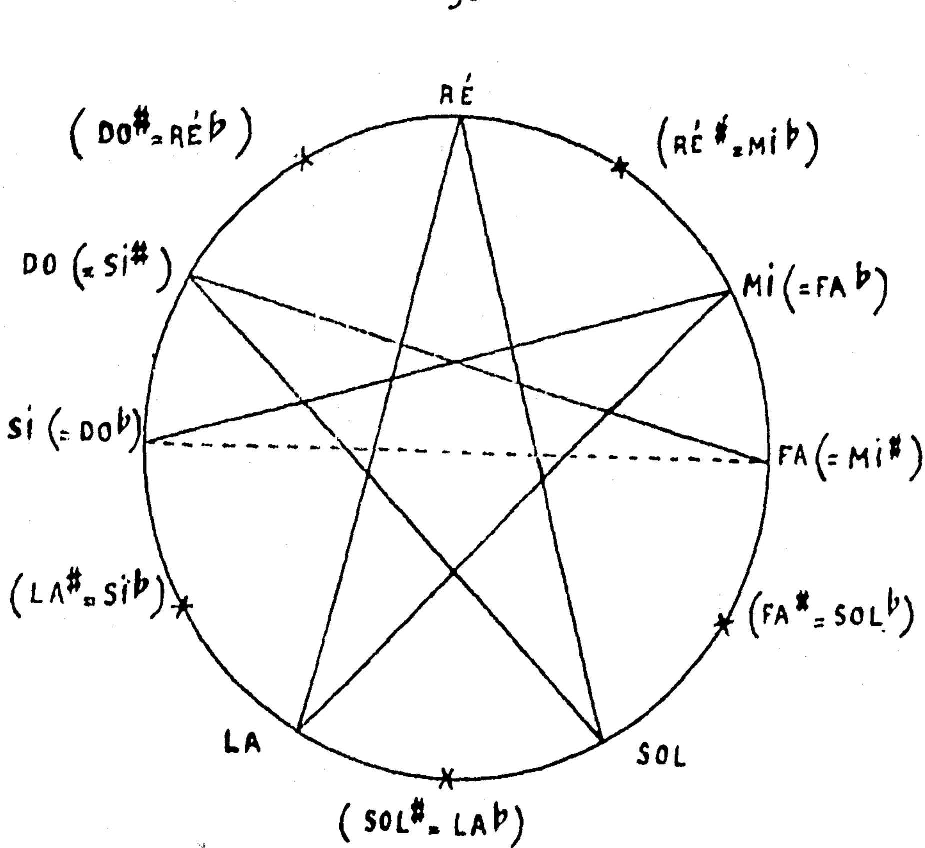
si mi la ré sol do fa

Les notes étant disposées autour d'un cercle comme nous l'avons dit, si l'on veut avoir la série des dièzes ou celle des bémols, il faut joindre ces notes de façon à former un heptagone étoilé non fermé, de telle sorte que l'intervalle entre les deux notes qui sont aux extrémités d'un même côté soit toujours de deux tons et demi. Pour la gamme ordinaire, la figure ainsi obtenue sera la suivante.

(הו) ; le Pentagramme יהשוה a pour nombre 326, qui se réduit encore à 11 ; nous ne faisons qu'indiquer ces diverses correspondances, nous réservant d'y revenir plus tard.

(1) C'est le résultat déjà indiqué précédemment pour la réduction du nombre 1495 (= 75 + 1420), somme totale des valeurs numériques des XXII lettres (voir 2[e] année, n° 2, p. 51).

(2) On verra plus tard que, dans la gamme planétaire, cette série correspond à l'ordre de succession des jours de la semaine.



Les deux extrémités de la figure, qui sont aussi celles du diamètre horizontal, sont *fa* et *si* ; on voit que, à ce point de vue, la gamme majeure en *do* est symétrique par rapport au *ré*. On pourrait faire des remarques analogues pour une gamme majeure quelconque ; mais nous y reviendrons lorsque nous étudierons les correspondances musicales de l'Archéomètre, car notre but, pour le moment, n'était que d'indiquer comment la gamme septénaire se situe dans le mode duodénaire.

Une autre remarque qui se rattache plus directement à l'arithmologie est celle que nous devons faire sur la constitution même des nombres 7 et 12, qui sont respectivement la somme et le produit des deux mêmes nombres 3 et 4 : $3 + 4 = 7$; $3 \times 4 = 12$.

Rappelons à ce propos quelques lois arithmétiques connues : la somme de deux nombres est paire si ces nombres sont tous deux pairs ou tous deux impairs ; si l'un est pair et l'autre impair, la somme est impaire. D'autre part, pour que le produit de deux nombres soit impair, il faut que les deux facteurs soient impairs ; dans les autres cas (un facteur pair et un facteur impair, ou deux facteurs pairs), le produit est toujours pair.

On sait que, selon le Pythagorisme, les nombres impairs sont masculins, et les nombres pairs sont féminins (1). Par suite, la multiplication d'un nombre pair par un nombre impair est assimilée à un mariage ; il en est ainsi, en particulier, lorsque les facteurs sont deux nombres entiers consécutifs, tels que le ternaire et le quaternaire, dont l'union produit le duodénaire.

De même, l'union du binaire et du ternaire produit le sénaire, et, à ce point

---

(1) Voir le chapitre des *Philosophumena* relatif à Pythagore (pp. 6 et 7 de la traduction).

de vue il y a entre les nombres 5 et 6 la même relation qu'entre les nombres 7 et 12 : $2+3=5$: $2\times 3=6$. Remarquons que 5 correspond à l'étoile pentagrammatique, symbole du Microcosme, et 6 au double triangle, symbole du Macrocosme (1). Le nombre 6 est le produit de 2, premier nombre pair, et de 3, premier nombre impair, l'unité n'étant pas considérée comme un nombre, parce qu'elle est le principe de tous les nombres et les contient tous ; c'est pourquoi 6 était appelé par toutes les écoles antiques le nombre du Mariage, d'où son caractère conjonctif (2). Il représente aussi le Monde considéré comme engendré par l'union des deux principes masculin et féminin qui constituent l'Androgyne divin, et c'est pour cette raison qu'il est regardé comme le nombre de la Création (3).

Revenons aux valeurs numériques des XXII lettres disposées en deux colonnes : la symétrie mono-axique fait correspondre deux à deux les lettres équidistantes du centre de l'alphabet, de telle sorte que la somme des rangs alphabétiques de deux lettres correspondantes soit toujours égale à 23 :

$$1 + 22 = 2 + 21 = \ldots\ldots\ldots\ldots = 10 + 13 = 11 + 12 = 23.$$

Cette correspondance est celle de la permutation kabbalistique appelée את-בש ; si l'on faisait correspondre les lettres qui occupent le même rang dans les deux colonnes, c'est-à-dire dont les valeurs numériques sont ici placées horizontalement l'une en face de l'autre, on aurait la permutation appelée אל-בם (4).

(1) Ces nombres 6 et 5 sont aussi ceux des deux dernières lettres du Tétragramme, dont la somme est égale à 11, comme nous l'avons fait remarquer plus haut.

(2) La lettre correspondante ו (O, V) est conjonctive ou conjugale dans toutes les langues solaires ; de même, sa couleur rouge est expérimentalement conjonctive du bleu et du jaune La Colombe Ionique aux six ailes (יוֹנה, Φοῖνιξ) symbolise l'Union conjugale des sexes dans l'Amour Psychique et dans le Dieu Vivant.

(3) Nous avons vu que l'Androgyne divin est désigné par la première moitié du Tétragramme, יה, dont le nombre est 15, qui, par réduction, donne ce même nombre 6 (1re année, n° 11, p. 240, note). — Nous aurons à revenir sur le sénaire considéré comme nombre de la Création, et aussi comme somme des trois premiers nombres : $1+2+3=6$.

(4) On sait que la Kabbale littérale comprend trois sortes de procédés, qui constituent la *Gématria* (גמטריא), le *Notarikon* (נוטריקון), et la *Thémourah* (תמורה) ; c'est à cette dernière qu'appartiennent les permutations des lettres de l'alphabet, qui comportent 22 variations régulières, et une indéfinité de variations irrégulières. Les deux variations régulières les plus usitées sont celles que nous venons d'indiquer ; la variation irrégulière ordinaire est אט-בח, dans laquelle la somme des valeurs numériques des lettres échangées est toujours égale à 10, 100 ou 1000 ; on y regarde les cinq lettres finales comme des lettres distinctes, ayant leurs valeurs numériques particulières, tandis que, dans les variations régulières, on ne tient pas compte de cette distinction, dont l'introduction est relativement récente.

Le nombre 23 se réduit à 5, et il en est de même de la somme des valeurs numériques de deux lettres correspondantes quelconques dans cette symétrie mono-axique ; il est facile de comprendre qu'il en soit ainsi, puisque, comme nous l'avons fait remarquer précédemment (1), l'ordre alphabétique de chaque lettre et sa valeur numérique donnent le même nombre par réduction. Comme il y a onze couples de lettres correspondantes, on a pour l'ensemble : $5 \times 11 = 55$, nombre formé de deux chiffres 5, qui représentent les deux ה du Tétragramme, puisque 5 est la valeur de la lettre ה ; et ce nombre 55 se réduit encore à $5 + 5 = 10$.

Parmi les valeurs des couples de lettres, celles des deux premiers en partant du centre de l'alphabet se réduisent immédiatement à 5, ainsi que celles des quatre derniers ; celles des cinq autres se réduisent d'abord à 14. Ce dernier nombre correspond au rang alphabétique de la lettre נ, planétaire du Soleil, dont la valeur numérique, 50, est aussi la valeur des deux premiers couples : כ et ל, י et מ.

Les lettres dont les valeurs occupent le milieu des deux colonnes et sont reliées par une ligne horizontale sont ו=6 (2) et פ=80, c'est-à-dire les deux premières zodiacales du Triangle de la Terre des Vivants ; le nombre total 86 est la somme des valeurs numériques des lettres du mot אלהים (*Elohim*). On peut prendre ces nombres (6 et 80) pour axes respectifs de deux symétries mono-axiques partielles, dont chacune unira deux à deux les nombres équidistants du milieu de l'une des deux colonnes ; et l'ensemble de ces deux nouvelles symétries mono-axiques constituera une symétrie deuto-axique de l'alphabet.

Dans la première colonne, la somme des deux nombres extrêmes est 21 ; celle de chacun des quatre autres couples de nombres équidistants du milieu est 12 ; ces deux nombres (21 et 12) se réduisent l'un et l'autre à 3 ; enfin, le nombre du milieu est 6, moitié de 12. Dans la seconde colonne, la valeur totale de chaque couple de nombres se réduit à 7, indirectement pour le couple le plus voisin de l'axe, qui se réduit d'abord à 16, et directement pour les quatre autres couples ; le nombre du milieu, 80, se réduit à 8, moitié de 16. Si l'on additionne les nombres 3 et 7, auxquels se réduisent respectivement les valeurs des couples de nombres des deux Symétries mono-axiques (3), on a : $3 + 7 = 10$. Ici encore, on retrouve donc finalement le dénaire, qui est le nombre de la lettre י, l'initiale du Tétragramme divin, la première zodiacale du Triangle de la Terre des Vivants, la Royale des alphabets archéométriques (4).

---

(1) Voir 2[e] année, n° 2, p. 50, note 6.

(2) Cette position médiane et axique correspond encore au caractère conjonctif de la lettre ו.

(3) On a vu précédemment que les sommes des nombres contenus dans les deux colonnes se réduisent aussi respectivement à 12 (ou 3) et à 7.

(4) Voir 2[e] année, n° 2, pp. 51 et 52.

Nous laisserons là, pour le moment du moins, l'étude de la partie moyenne de la figure, sur laquelle, cependant, bien des choses pourraient encore être dites, pour considérer les parties supérieure et inférieure, et, en particulier, les quatre triangles rectangles formés par leurs extrémités.

(*A suivre.*) T.

LE SYMBOLISME DE LA CROIX

(*Suite*)

Au lieu de représenter les différentes modalités d'un même état d'être par des droites parallèles, comme nous l'avons fait précédemment, nous pouvons les représenter par des cercles concentriques tracés dans le même plan horizontal, et ayant pour centre commun le centre même de ce plan, c'est-à-dire, selon ce que nous avons établi, son point de rencontre avec l'axe vertical. De cette façon, on voit bien que chaque modalité est finie, limitée, puisqu'elle est figurée par une circonférence, qui est une courbe fermée ; mais, d'autre part, cette circonférence est formée d'un nombre indéfini de points, représentant l'indéfinité des modifications que comporte la modalité considérée. De plus, les cercles concentriques doivent ne laisser entre eux aucun intervalle, si ce n'est la distance infinitésimale de deux points immédiatement voisins (nous reviendrons un peu plus loin sur cette question), de sorte que leur ensemble comprenne tous les points du plan, ce qui suppose qu'il y a continuité entre tous ces cercles ; mais, pour qu'il y ait vraiment continuité, il faut que la fin de chaque circonférence coïncide avec le commencement de la circonférence suivante, et, pour que ceci soit possible sans que les deux circonférences successives soient confondues, il faut que ces circonférences, ou plutôt les courbes que nous avons considérées comme telles, soient en réalité des courbes non fermées.

D'ailleurs, nous pouvons aller plus loin : il est matériellement impossible de tracer une courbe fermée, et, pour le prouver, il suffit de remarquer que, dans l'espace où est située notre modalité corporelle, tout est toujours en mouvement (par la combinaison des conditions espace et temps), de telle façon que, si nous voulons tracer un cercle, et si nous commençons ce tracé en un certain point de l'espace, nous nous trouverons en un autre point lorsque nous l'achèverons, et nous ne repasserons jamais par le point de départ. De même, la courbe qui symbolise le parcours d'un cycle évolutif quelconque ne devra jamais passer deux fois par un même point, ce qui revient à dire qu'elle ne doit pas être une courbe fermée (ni une courbe contenant des

points multiples). Cette représentation montre qu'il ne peut pas y avoir deux possibilités identiques dans l'Univers, ce qui reviendrait d'ailleurs à une limitation de la Possibilité totale, limitation impossible, puisque, devant comprendre la Possibilité, elle ne pourrait y être comprise (1). Deux possibilités qui seraient identiques ne différeraient par aucune de leurs conditions ; mais, si toutes les conditions sont les mêmes, c'est aussi la même possibilité ; et ce raisonnement peut s'appliquer à tous les points de notre représentation, chacun de ces points figurant une modification particulière qui réalise une possibilité déterminée (2).

Le commencement et la fin de l'une quelconque des circonférences que nous avons à considérer ne sont donc pas le même point, mais deux points consécutifs d'un même rayon, et, en réalité, ils n'appartiennent pas à la même circonférence : l'un appartient à la circonférence précédente, dont il est la fin, et l'autre à la circonférence suivante, dont il est le commencement ; ceci peut s'appliquer, en particulier, à la naissance et à la mort de notre modalité corporelle. Ainsi, les deux modifications extrêmes de chaque modalité ne coïncident pas, mais il y a simplement correspondance entre elles dans l'ensemble de l'état d'être dont cette modalité fait partie, cette correspondance étant indiquée par la situation de leurs points représentatifs sur un même rayon issu du centre du plan. Par suite, le même rayon contiendra les modifications extrêmes de toutes les modalités de l'état d'être considéré, modalités qui ne doivent d'ailleurs pas être regardées comme successives à proprement parler (car elles peuvent tout aussi bien être simultanées), mais simplement comme s'enchaînant logiquement. Les courbes qui figurent ces modalités, au lieu d'être des circonférences comme nous l'avions supposé tout d'abord, sont les spires successives d'une spirale indéfinie tracée dans le plan horizontal ; d'une spire à l'autre, le rayon varie d'une quantité infinitésimale, qui est la distance de deux points consécutifs de ce rayon, distance qu'il est d'ailleurs impossible de considérer comme nulle, puisque les deux points ne sont pas confondus.

On peut dire que cette distance de deux points immédiatement voisins est la limite de l'étendue dans le sens des quantités indéfiniment décroissantes ; elle est la plus petite étendue possible, ce après quoi il n'y a plus d'étendue, c'est-à-dire plus de condition spatiale. Donc, lorsqu'on divise l'étendue indéfiniment (mais non à l'infini, ce qui serait une absurdité, la divisibilité étant nécessairement une qualité propre à un domaine limité, puisque la

(1) Une limitation de la Possibilité universelle est, au sens propre du mot, une impossibilité ; nous verrons par ailleurs que ceci exclut la théorie réincarnationniste, au même titre que le « retour éternel » de Nietzsche, et que la répétition simultanée, dans l'espace, d'individus supposés identiques, comme l'imagina Blanqui.

(2) Nous envisageons ici la possibilité dans son acception la plus restreinte et la plus spécialisée ; il s'agit, non d'une possibilité particulière susceptible d'un développement indéfini, mais seulement de l'un quelconque des éléments que comporte ce développement.

condition spatiale, dont elle dépend, est elle-même limitée), ce n'est pas au point qu'on aboutit ; c'est à la distance élémentaire entre deux points, d'où il résulte que, pour qu'il y ait étendue ou condition spatiale, il faut qu'il y ait deux points, et l'étendue (à une dimension) ou la distance est le troisième élément qui unit ces deux points. Cependant, l'élément primordial, celui qui existe par lui-même, c'est le point : on peut dire qu'il contient une potentialité d'étendue, qu'il ne peut développer qu'en se dédoublant d'abord, puis en se multipliant indéfiniment, de telle sorte que l'étendue manifestée procède de sa différenciation (ou, plus exactement, de lui en tant qu'il se différencie). Le point, considéré en lui-même, n'est pas soumis à la condition spatiale ; au contraire, c'est lui qui réalise l'espace, qui crée l'étendue par son acte, lequel, dans la condition temporelle, se traduit par le mouvement ; mais, pour réaliser l'espace, il faut qu'il se situe lui-même dans cet espace, qu'il remplira tout entier du déploiement de ses potentialités. Il peut, successivement dans la condition temporelle, ou simultanément hors de cette condition (ce qui nous ferait d'ailleurs sortir de l'espace ordinaire à trois dimensions), s'identifier, pour les réaliser, à tous les points virtuels de cette étendue, celle-ci étant envisagée statiquement, comme la potentialité totale du point, le lieu ou le contenant des manifestations de son activité. Le point qui réalise toute l'étendue comme nous venons de l'indiquer s'en fait le centre, en la mesurant selon toutes ses dimensions, par l'extension indéfinie des branches de la Croix vers les points cardinaux de cette étendue ; c'est l'Homme Universel, mais non l'homme individuel (celui-ci ne pouvant rien atteindre en dehors de son propre état d'être), qui est, suivant la parole d'un philosophe grec, la mesure de toutes choses. Nous aurons à revenir, dans une autre étude, sur la question des limitations de la condition spatiale (ainsi que des autres conditions de l'existence corporelle), et nous montrerons alors comment, de la remarque que nous venons de faire, se déduit la démonstration de l'absurdité de la théorie atomiste.

Revenons à la nouvelle représentation géométrique qui nous a induit en cette digression : il est à remarquer qu'elle équivaut à remplacer par des coordonnées polaires les coordonnées rectangulaires du plan horizontal de notre précédente représentation microcosmique. Toute variation du rayon correspond à une variation équivalente sur l'axe traversant toutes les modalités, c'est-à-dire perpendiculaire à la direction suivant laquelle s'effectuait le parcours de chaque modalité. Quant aux variations sur l'axe parallèle à cette dernière direction, elles sont remplacées par les positions différentes qu'occupe le rayon en tournant autour du pôle, c'est-à-dire par les variations de son angle de rotation, mesuré à partir d'une certaine position prise pour origine. Cette position, qui sera la normale au départ de la spirale (celle-ci partant du centre tangentiellement à la position perpendiculaire du rayon), sera celle du rayon qui contient, comme nous l'avons dit, les modifications extrêmes (commencement et fin) de toutes les modalités.

Mais, dans ces modalités, il n'y a pas que le commencement et la fin qui se correspondent, et chaque modification ou élément d'une modalité a sa correspondance dans toutes les autres modalités, les modifications correspon-

dantes étant toujours représentées par des points situés sur un même rayon. Si on prenait ce rayon, quel qu'il soit, comme normale à l'origine de la spirale, on aurait toujours la même spirale, mais la figure aurait tourné d'un certain angle. Pour représenter la parfaite continuité qui existe entre toutes les modalités, il faudrait supposer que la figure occupe simultanément toutes les positions possibles autour du pôle, toutes ces figures similaires s'interpénétrant, puisque chacune d'elles comprend tous les points du plan ; ce n'est qu'une même figure dans une indéfinité de positions différentes, positions qui correspondent à l'indéfinité des valeurs de l'angle de rotation, en supposant que celui-ci varie d'une façon continue jusqu'à ce que le rayon, après une révolution complète, soit revenu se superposer à sa position première. On aurait alors l'image exacte d'un mouvement vibratoire se propageant indéfiniment, en ondes concentriques, autour de son point de départ, dans un plan horizontal tel que la surface libre (théorique) d'un liquide ; et ce serait aussi le symbole géométrique le plus exact que nous puissions donner de l'intégralité d'un état d'être. Nous pourrions même montrer que la réalisation de cette intégralité correspondrait à l'intégration de l'équation différentielle exprimant la relation qui existe entre les variations correspondantes du rayon et de son angle de rotation, l'un et l'autre variant d'une façon continue, c'est-à-dire de quantités infinitésimales. La constante arbitraire qui figure dans l'intégrale serait déterminée par la position du rayon prise pour origine, et cette même quantité, qui n'est constante que pour une position déterminée de la figure, devrait varier d'une façon continue de 0 à 2π pour toutes ses positions, de sorte que, si l'on considère celles-ci comme pouvant être simultanées (ce qui revient à supprimer la condition temporelle, qui donne à l'activité de manifestation la forme du mouvement), il faut laisser la constante indéterminée entre ces deux valeurs extrêmes.

Cependant, on doit avoir bien soin de remarquer que ces représentations géométriques sont toujours imparfaites, comme l'est d'ailleurs toute représentation ; en effet, nous sommes obligés de les situer dans un espace particulier, dans une étendue déterminée, et l'espace, même envisagé dans toute son extension, n'est qu'une condition contenue dans un des degrés de l'Existence universelle, et à laquelle (unie d'ailleurs à d'autres conditions) sont soumis certains des domaines multiples compris dans ce degré de l'Existence, domaines dont chacun est, dans le Macrocosme, ce qu'est dans le Microcosme la modalité correspondante de l'état d'être situé dans ce même degré. La représentation est nécessairement imparfaite, par là même qu'elle est enfermée dans des limites plus restreintes que ce qui est représenté (s'il en était autrement, elle serait inutile) (1) ; mais elle est d'autant moins imparfaite

---

(1) C'est pourquoi le supérieur ne peut symboliser l'inférieur, mais est, au contraire, toujours symbolisé par celui-ci, comme le montre d'ailleurs Saint-Martin dans le chapitre X du *Tableau Naturel* ; et ceci suffit pour renverser la théorie astro-mythologique de Dupuis. — Ajoutons que, selon la loi de l'analogie, l'inférieur, c'est-à-dire le symbole, est toujours *inversé* par rapport au supérieur ou à ce qui est symbolisé.

que, tout en étant comprise dans les limites du concevable actuel, elle devient cependant moins limitée, ce qui revient à dire qu'elle fait intervenir une puissance plus élevée de l'indéfini (1). Ceci se traduit, dans les représentations spatiales, par l'adjonction d'une dimension ; d'ailleurs, cette question sera encore éclaircie par la suite de notre exposé.

Mais, dans notre nouvelle représentation, nous n'avons considéré jusqu'ici qu'un plan horizontal, et il nous faut maintenant figurer la continuité de tous les plans horizontaux, qui représentent l'indéfinie multiplicité des états de l'être. Cette continuité s'obtiendra géométriquement d'une façon analogue : au lieu de supposer le plan horizontal fixe dans l'étendue à trois dimensions (hypothèse que le fait du mouvement rend aussi irréalisable matériellement que le tracé d'une courbe fermée), on suppose qu'il se déplace insensiblement, parallèlement à lui-même, de façon à rencontrer successivement l'axe vertical en tous ses points consécutifs, le passage d'un point à un autre correspondant au parcours d'une des spires que nous avons considérées (le mouvement spiroïdal étant supposé isochrone pour simplifier la représentation, et, en même temps, pour traduire l'équivalence des multiples modalités de l'être en chacun de ses états, lorsqu'on les envisage dans l'Universalité). Nous pouvons même, pour plus de simplicité, considérer de nouveau et provisoirement chacune de ces spires comme nous l'avions déjà envisagée tout d'abord dans le plan horizontal fixe, c'est-à-dire comme une circonférence. Cette fois encore, la circonférence ne se fermera pas, car, lorsque le rayon qui la décrit reviendra se superposer à lui-même (ou plutôt à sa position initiale), il ne sera plus dans le même plan horizontal (supposé fixe comme parallèle à une direction de coordonnées et marquant la situation sur l'axe perpendiculaire à cette direction) ; la distance élémentaire qui séparera les deux extrémités de cette circonférence, ou plutôt de la courbe supposée telle, sera mesurée, non plus sur un rayon issu du pôle, mais sur une parallèle à l'axe vertical. Ces points extrêmes n'appartiennent pas au même plan horizontal, mais à deux plans horizontaux superposés, parce qu'ils marquent la continuité de chaque état d'être avec celui qui le précède et celui qui le suit immédiatement dans la hiérarchisation de l'être total. Si l'on considère les rayons qui contiennent les extrémités des modalités de tous les états d'être, leur superposition forme un plan vertical dont ils sont les droites horizontales, et ce plan vertical est le lieu de tous les points extrêmes dont nous venons de parler, et qu'on pourrait appeler des points-limites pour les différents états d'être, comme ils l'étaient précédemment, à un autre point de vue, pour les diverses modalités de chaque état d'être. La courbe que nous avions provisoirement considérée comme une circonférence est en réalité une spire, de hauteur infinitésimale, d'une hélice tracée sur un cylindre de révolution dont l'axe n'est autre que l'axe vertical de notre représentation. La correspondance entre les points des spires successives est ici marquée par leur situation sur une même génératrice du

(1) Dans les quantités infinitésimales, il y a quelque chose qui correspond (en sens inverse) à ces puissances (croissantes) de l'indéfini: c'est ce qu'on appelle les différents ordres (décroissants) de quantités infinitésimales.

cylindre, c'est-à-dire sur une même verticale ; les points correspondants, à travers la multiplicité des états d'être, paraissent confondus lorsqu'on les envisage, dans la totalité de l'étendue à trois dimensions, en projection verticale sur un plan de base du cylindre, c'est-à-dire, en d'autres termes, en projection orthogonale sur un plan horizontal déterminé.

Pour compléter notre représentation, il suffit maintenant d'envisager simultanément, d'une part, ce mouvement hélicoïdal, s'effectuant sur un système cylindrique vertical constitué par une indéfinité de cylindres circulaires concentriques (le rayon de base ne variant de l'un à l'autre que d'une quantité infinitésimale), et, d'autre part, le mouvement spiroïdal que nous avons considéré précédemment dans chaque plan horizontal supposé fixe. Par suite, la base plane du système vertical ne sera autre que la spirale horizontale, équivalant à une indéfinité de circonférences concentriques non fermées ; mais, en outre, pour pousser plus loin l'analogie des considérations relatives respectivement aux étendues à deux et trois dimensions, et aussi pour mieux symboliser la parfaite continuité de tous les états d'être entre eux, il faudra envisager la spirale, non pas dans une seule position, mais dans toutes les positions qu'elle peut occuper autour de son centre, ce qui donne une indéfinité de systèmes verticaux tels que le précédent, ayant le même axe, et s'interpénétrant tous lorsqu'on les regarde comme coexistants, puisque chacun d'eux comprend tous les points d'une même étendue à trois dimensions, dans laquelle ils sont tous situés ; ce n'est que le même système considéré simultanément dans toutes les positions qu'il occupe en accomplissant une rotation autour de l'axe vertical.

Nous verrons cependant que, en réalité, l'analogie n'est pas encore tout à fait complète ainsi ; mais, avant d'aller plus loin, remarquons que tout ce que nous venons de dire pourrait s'appliquer à la représentation macrocosmique, aussi bien qu'à la représentation microcosmique. Alors, les spires successives de la spirale indéfinie tracée dans un plan horizontal, au lieu de représenter les diverses modalités d'un état d'être, représenteraient les domaines multiples d'un degré de l'Existence universelle, tandis que la correspondance verticale serait celle de chaque degré de l'Existence, dans chacune des possibilités d'être déterminées qu'il comprend, avec tous les autres degrés. Cette concordance entre les deux représentations (macrocosmique et microcosmique) sera d'ailleurs également vraie pour tout ce qui va suivre.

Si nous revenons au système vertical complexe que nous avons considéré en dernier lieu, nous voyons que, autour du point pris pour centre de l'étendue à trois dimensions que remplit ce système, cette étendue n'est pas isotrope, ou, en d'autres termes, que, par suite de la détermination d'une direction particulière, qui est celle de l'axe du système, c'est-à-dire la direction verticale, la figure n'est pas homogène dans toutes les directions à partir de ce point. Au contraire, dans le plan horizontal, lorsque nous considérions simultanément toutes les positions de la spirale autour du centre, ce plan était envisagé d'une façon homogène et sous un aspect isotrope par rapport à ce centre. Pour qu'il en soit de même dans l'étendue à trois dimensions, il faut remarquer que toute droite passant par le centre pourrait être prise pour

axe d'un système tel que celui dont nous venons de parler, de sorte que toute direction peut jouer le rôle de la verticale ; de même, tout plan qui passe par le centre étant perpendiculaire à l'une de ces droites, il en résulte que toute direction de plans pourra jouer le rôle de la direction horizontale, et même celui de la direction parallèle à l'un quelconque des trois plans de coordonnées. En effet, tout plan passant par le centre peut devenir l'un de ces trois plans dans une indéfinité de systèmes de coordonnées trirectangulaires, car il contient une indéfinité de couples de droites orthogonales se coupant au centre (ce sont tous les rayons issus du pôle dans la figuration de la spirale), qui peuvent tous former deux quelconques des trois axes d'un de ces systèmes. De même que chaque point de l'étendue est centre en puissance (1), toute droite de cette même étendue est axe en puissance, et, même lorsque le centre aura été déterminé, chaque droite passant par ce point sera encore, en puissance, l'un quelconque des trois axes ; quand on aura choisi l'axe central (ou principal) d'un système, il restera à fixer les deux autres axes dans le plan perpendiculaire au premier et passant également par le centre ; mais, ici aussi, il faut que les trois axes soient déterminés pour que la Croix puisse être tracée effectivement, c'est-à-dire pour que l'étendue tout entière puisse être réellement mesurée selon ses trois dimensions.

On peut envisager comme coexistants (car ils le sont en effet à l'état potentiel, et, d'ailleurs, cela n'empêche nullement de choisir ensuite trois axes de coordonnées déterminés, auxquels on rapportera toute l'étendue) tous les systèmes tels que notre représentation verticale, ayant respectivement pour axes centraux toutes les droites passant par le centre ; ici encore, ce ne sont en réalité que les différentes positions du même système, lorsque son axe prend toutes les directions possibles autour du centre, et ils s'interpénètrent pour la même raison que précédemment, c'est-à-dire parce que chacun d'eux comprend tous les points de l'étendue. On peut dire que c'est le point-principe dont nous avons parlé (représentant l'être en soi) qui crée ou réalise cette étendue, jusqu'alors virtuelle (comme une pure possibilité de développement), en remplissant le volume total, indéfini à la troisième puissance, par la complète expansion de ses potentialités dans toutes les directions (2). Comme, avec cette nouvelle considération, ces directions jouent toutes le même rôle, le déploiement qui s'effectue à partir du centre peut être regardé comme sphérique, ou mieux sphéroïdal : le volume total est un sphéroïde qui s'étend indéfiniment dans tous les sens, et dont la surface ne se ferme pas, non plus que les courbes que nous avons décrites auparavant ; d'ailleurs, la spirale plane, envisagée simultanément dans toutes ses positions, n'est pas autre chose qu'une section de cette surface par un plan passant par le centre. Nous avons vu que la réalisation de l'intégralité d'un plan se traduisait par le calcul

---

(1) Voir le numéro précédent, p. 57.

(2) La parfaite homogénéité s'obtient précisément dans la plénitude de l'expansion ; sur cette corrélation, voir *Pages dédiées au Soleil*, dans le précédent numéro, p. 61.

d'une intégrale simple ; ici, comme il s'agit d'un volume, et non plus d'une surface, la réalisation de la totalité de l'étendue se traduirait par le calcul d'une intégrale double (1) ; les deux constantes arbitraires qui s'introduiraient dans ce calcul pourraient être déterminées par le choix de deux axes de coordonnées, le troisième axe se trouvant fixé par là même. Nous devons encore remarquer que le déploiement de ce sphéroïde n'est, en somme, que la propagation indéfinie d'un mouvement vibratoire (ou ondulatoire), non plus seulement dans un plan horizontal, mais dans toute l'étendue à trois dimensions, dont le point de départ de ce mouvement peut être actuellement regardé comme le centre ; et, si l'on considère cette étendue comme un symbole géométrique (c'est-à-dire spatial) de la Possibilité totale (symbole nécessairement imparfait, puisque limité), la représentation à laquelle nous avons ainsi abouti sera la figuration de la Voie, « vortex sphérique universel » (2).

(*A suivre.*) T PALINGÉNIUS.

---

(1) Un point qu'il importe de retenir, c'est qu'une intégrale ne peut jamais se calculer en prenant ses éléments un à un, analytiquement ; l'intégration ne peut s'effectuer que par une unique opération synthétique ; ceci montre encore que, comme nous l'avons déjà dit à diverses reprises, l'analyse ne peut en aucun cas conduire à la synthèse.

(2) Voir la note de Matgioi placée à la suite de nos *Remarques sur la production des Nombres* (1re année, n° 9, p. 194).

EL-MALÂMATIYAH

Avec le terme « les gens du blâme » (Ahlul-Malâmah), on comprend trois choses très distinctes, qui peuvent cependant s'identifier en des conditions exceptionnelles. Les « Malâmatiyah » sont d'abord un groupe de grands initiés, sorte de « Mahâtmâs » (1) occupant le cinquième degré dans la hiérarchie spirituelle de l'ésotérisme musulman.

Voici, à ce sujet, un extrait du « Traité sur les Catégories soufites », par Mohyiddin ibn Arabi.

---

(1) J'emploie ici ce mot, à défaut d'un meilleur, et bien qu'il ait une signification différente en sanscrit, parce qu'il présente l'avantage d'être connu de tout le monde ; mais il va sans dire que ce que j'entends par là n'a rien de commun avec les entités imaginaires auxquelles les théosophistes ont donné cette même dénomination. Par ce terme, je veux désigner des initiés qui sont parvenus à la pleine possession des puissances de leur Être complet.

« Le cinquième degré est occupé par « ceux qui s'inclinent », ceux qui s'humilient devant la Grandeur dominicale, qui s'imposent l'hiératisme du culte, qui sont exempts de toute prétention à une récompense quelconque dans ce monde-ci ou dans l'autre. Ceux-là sont les Malâmatiyah. Ils sont les « hommes de confiance de Dieu », et ils constituent le groupe le plus élevé. Leur nombre n'est pas limité, mais ils sont placés sous la direction du *Quthb* ou de « l'Apogée spirituelle » (1). Leur règle les oblige de ne pas faire voir leurs mérites et de ne pas cacher leurs défauts. Néanmoins, ils agissent ouvertement, et ils évoluent dans tous les domaines de la « virilité spirituelle » (Er-rajâliyah). Ils ont dix « stations » auxquelles ils reviennent et desquelles ils parlent. Ce sont : la charité du Savoir, la sagesse, la prévoyance, l'art de juger la nature intime des personnes et des choses d'après des signes extérieurs, la glorification, l'inspiration, la « Grande Paix » (Es-Sakînah), la sécurité et l'élévation de l'esprit (2). Ils s'attachent aux noms divins suivants : Celui qui abaisse, Celui qui élève, Celui qui rend glorieux, Celui qui humilie, etc., etc. Ils discourent sur le contrôle des actes (par la purification des intentions), sur l'affinement de la piété, la contrainte des passions, l'absence de prétentions auprès de Dieu, l'obéissance à la Tradition prophétique, la pauvreté volontaire, l'indulgence vis-à-vis des autres, la discipline de la parole, non seulement par le silence, mais encore par l'obligation de parler selon la permission de Dieu, la lumière sharaïte, etc., etc. Ils parlent aussi des différents « avertissements intérieurs » (El-*K*awathir), le dominical, l'angélique, l'intellectuel, l'animique et le diabolique, ainsi que des différentes nuances entre l'avertissement dominical, celui d'Allah, et celui du Miséricordieux. Ils disent que le premier vient de la « Majesté » ; celui du Miséricordieux vient de la « Beauté », et l'avertissement divin vient de la « Perfection ». Le premier avertissement est toujours véridique, selon leur tradition. Chez le « disciple » (El-Murîd), il se manifeste comme l'interprétation exacte des signes extérieurs ; chez le « voyageur » (Es-Sâlik), comme « intuition » (Mokâshafah) ; et, chez l' « initié » (El-Arif), comme « contemplation » (Moshâhadah). L'avertissement qui vient de la « Majesté » (El-Jelâl) efface et anéantit ; celui qui vient de la « Beauté » (Jamâl) affermit et fortifie ; celui qui vient de la « Perfection » (Kamâl) améliore et conduit dans le bon chemin. On se prépare à la « Majesté » par la « constance » (Eç-Çabr), à la « Beauté » par la « Gratitude » (Es-Shukr), et à la « Perfection » par la « Grande Paix ». Selon eux, le comble du Soufisme est la contrainte des passions, l'absence de prétentions, l'attachement aux noms et aux attributs de Dieu, ainsi que l'incarnation avec eux. Ils disent que le Soufisme, c'est l'humilité, la pauvreté, la « Grande Paix », et la contrition. Ils disent que « le visage du Soufi est abattu (mot à mot : noir) dans ce monde-ci et dans

---

(1) Le nombre des *Afrâd* ou « Solitaires » n'est pas limité non plus, mais ceux-ci ne sont pas placés sous la surveillance du *Quthb* de l'époque. Ils forment la troisième catégorie dans la hiérarchie ésotérique de l'Islamisme.

(2) Le copiste de mon manuscrit a oublié le nom de la dixième « station ». Ces omissions sont trop fréquentes pour qu'elles étonnent les arabisants.

l'autre », indiquant ainsi que l'ostentation tombe avec les prétentions, et que la sincérité de l'adoration se manifeste par la contrition, car il est dit : « Je suis auprès de ceux dont les cœurs sont brisés à cause de Moi. » Les invocations des Malâmites sont formulées par des paroles divines dont le sens littéral indique l'abstraction et la purification, comme : « Louange à Dieu l'Immense », « Louange au Roi Saint », etc., etc. Lorsqu'ils sont parfaits, ces noms, dans leurs invocations, ils voient ce qui leur manque, car « l'ordre vient du Sage, du Savant et du Bien-Informé par excellence ». Ce qu'ils possèdent en fait de Grâces provient de la source même des faveurs divines. Ils n'ont plus, alors, ni nom ni traits propres, mais ils sont effacés dans la « véritable prosternation ».

En second lieu, le mot « Malâmatiyah » désigne un des trois éléments fondamentaux de la religiosité islamite. Il constitue la « Voie supérieure » ou pragmatique, qui résume les deux autres : la « Voie intérieure » ou quiétiste, soufite, et la « Voie extérieure » ou exotérique, rituelle, morale et sociale. Le traité arabe que nous traduisons aujourd'hui prend « Malâmatiyah » dans ce deuxième sens.

Mais il y a aussi une congrégation religieuse, une « Thariqah » du même nom. Elle est plutôt rare ; on ne la trouve guère qu'en Albanie, en Syrie et dans l'Inde. Autrefois, elle était puissante et répandue ; mais, démocratique et libérale, elle a été ruinée par la persécution gouvernementale. Son nom est toujours vénéré parmi les Dervishes de tous les ordres. Il est de tradition malâmite de s'abriter chez les Naqshabendiyah et les Bektashiyah pendant les périodes difficiles. La ruine de cet ordre coïncide avec la décadence de tout le monde musulman.

Les livres sur cet ordre sont excessivement rares, car ses Sheiks n'aiment pas beaucoup à écrire. Je n'ai trouvé qu'un seul manuscrit du seul livre que je connais sur la question. Mon manuscrit est dans un très mauvais état. Mal écrit au possible, on le déchiffre à peine. Des mots, des phrases entières ont disparu par l'action destructrice du temps, de la moisissure, des vers et des déchirures. Il est tellement plein de lacunes que l'on ne sait parfois s'il s'agit d'un oui ou d'un non. Je réclame donc toute l'indulgence du lecteur, et je me réserve le droit de refaire cette traduction plus tard, si jamais je trouve un autre manuscrit, plus complet, de ce traité. Malgré toutes ces difficultés et les méprises qui en résultent, je risque la publication de l'opuscule, car il est un document unique sur un sujet tout à fait inédit.

Principes des Malâmatiyah

par le docte Imâm, le savant Initié, le Seyid Abu Abdur-Rahmân,
(petit-fils d'Ismaîl ibn Najib).

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux ; Qu'Allah prie sur notre Seigneur Mohammad, sur sa famille, ses compagnons, et les premiers Musulmans, les continuateurs de sa Tradition.

Gloire à Dieu, Qui a fait un choix parmi Ses serviteurs ; Qui a établi Ses élus comme des pontifes dans Son royaume ; Qui a embelli leurs extérieurs

par le culte, et Qui a illuminé leur intérieur par Sa science et Son amour. Il leur a indiqué comment on arrive à connaître son moi inférieur. Il leur a donné le pouvoir de dominer ce moi en leur en faisant connaître les pièges. Il les a aidés à réduire ce moi orgueilleux et égoïste à peu de chose, et Il leur a enseigné à le mépriser. Ceux qui observent Ses ordres et connaissent Sa Grâce souveraine, ceux-là sont les vrais savants. Dieu distingue par Sa miséricorde celui qu'Il veut.

Tu m'as demandé de t'expliquer les Malâmatiyah, leurs méthodes pour faire évoluer *le Soi* (1), et leurs états spirituels. Sache que les initiés de cet ordre ne possèdent pas de livres écrits ou de recueils d'histoires, car leur « Voie » ne consiste que dans l'acquisition d'un état mental qui leur est particulier, dans l'évolution du caractère et dans des exercices spirituels. J'expliquerai de mon mieux les moyens dont ils se servent pour développer cette mentalité, ainsi que toutes les conséquences pratiques ou psychiques de cette éducation ; cela après avoir demandé à Dieu de m'assister pendant ce travail, de me rendre digne de ma tâche, et de me mettre dans le vrai chemin. Il me suffit, et Il conduit tout à un bon résultat.

Sache donc, — qu'Allah te prépare la voie droite ! — que les maîtres des sciences du cœur et du cerveau sont de trois espèces. Ceux de la première catégorie sont portés vers la science des décisions sharaïtes, étant surtout préoccupés du bien public et du maintien de la loi religieuse. Ils collectionnent, enseignent et expliquent les différents préceptes de cette loi, qui règle tous les rapports ordinaires entre les gens par la distribution des droits et des biens. Ils ne se préoccupent en aucune façon de ce qui ne concerne que l'élite des Musulmans, c'est-à-dire leurs états extatiques, leurs degrés spirituels et leurs visions de l'hypersensible. Ils sont les savants de l'ésotérisme, les arbitres des différends et des contestations, qui veillent sur les principes de la Shariyah et maintiennent l'ambiance religieuse et hiératique. De leur compétence relèvent les règles de la bonne conduite à tenir vis-à-vis du monde extérieur, selon le Livre de Dieu et la Tradition du Prophète. Ce sont les « Ulama » proprement dits, c'est-à-dire les connaisseurs de la Shariyah. Ils sont les princes de la religion, tant qu'ils ne se trompent point et ne se livrent pas à l'ambition et aux désirs de ce bas monde périssable et à ses vanités, qui corrompent les âmes (2).

La seconde catégorie est formée par l'élite des croyants, par ceux qu'Al-

---

(1) C'est-à-dire l'ensemble de tous les états d'être qui constituent l'Entité Personnelle.

(2) Ils ne peuvent d'ailleurs se tromper que dans la vie ordinaire, au même titre que tous les autres individus humains ; il ne peut jamais y avoir de régression dans la hiérarchie spirituelle, à quelque degré que ce soit. Les docteurs de la Shariyah sont toujours infaillibles quand ils parlent « ex cathedra », au nom de la Loi et de la Tradition, parce qu'ils participent alors de l'infaillibilité de la Doctrine elle-même (voir *La Prière et l'Incantation*, 2e année, n° 1, p. 23).

lah distingue par Sa connaissance, ceux dont les actes et les désirs ont été écartés de tout ce qui n'est pas le « Vrai divin », de sorte qu'ils ne s'occupent que de Lui, ne portent leurs désirs que vers Lui, n'ambitionnent rien de ce qui fait l'objet des aspirations des gens ordinaires, et ne se soucient en rien de la vie extérieure ; mais ils concentrent toutes leurs volontés vers Dieu, ne se préoccupent que du monde spirituel, et ne trouvent aucun repos d'âme dans le commerce avec les créatures, qui sont (d'ailleurs) parfaitement incapables de les comprendre. Ils constituent une élite que Dieu a choisie, isolée du reste du monde, et favorisée par différentes facultés merveilleuses. Ils sont à Lui, par Lui, se dirigent vers Lui en tout ; cela après qu'ils ont accompli la Voie des œuvres extérieures, gardé le « secret dominical » (1), et combattu la grande guerre sainte des combats spirituels (2). Dans leur « secret dominical », ils regardent sans cesse vers le « Vrai divin » et contemplent les choses occultes du monde hypersensible. Leur vie corporelle est embellie par les splendeurs du culte, de sorte que leur extérieur n'est en rien contraire à la Shariyah. Cela nonobstant, leur intérieur est en contemplation perpétuelle de l'hypersensible. C'est à propos d'eux que le Prophète a dit : « Celui qui prend Dieu (3) pour but unique de ses soins, Dieu (Allah) l'exemptera de tout autre souci. » Ils sont « les gens de la Connaissance » (4).

La troisième catégorie, ce sont ceux qu'on appelle les Malâmatiyah. Ce sont eux dont Allah a embelli l'intérieur par différentes qualités merveilleuses, comme *El-Qurbah* ou la « Proximité divine », *Ez-Zulfâ*, ou l' « Approchement céleste », *El-Uns* ou la « Béatitude », et *El-Ittiçâl* ou l' « Union spirituelle ». Dans leur « secret dominical », il ont réalisé les idéalités de l'hypersensible et ne peuvent plus en être séparés. Comme ils ont réalisé (le « Vrai divin ») dans les degrés supérieurs (du Microcosme) ; comme ils se sont affirmés parmi « les gens de la concentration » (5), d'*El-Qurbah*, d'*El-Uns* et d'*El-Waçl* (6), Dieu est (pour ainsi dire) trop jaloux d'eux pour leur permettre de se révéler au monde tels qu'ils sont en réalité. Il leur donne, par conséquent, un extérieur qui correspond à l'état de « séparation avec le Ciel » (7), un extérieur fait de connaissances ordinaires, de préoccupations sharaïtes, — rituelles ou hiératiques, — ainsi que l'obligation d'œuvrer, de pratiquer et d'agir parmi les hommes. Cependant, leurs intérieurs restent en rapports constants avec le « Vrai divin », tant dans la concentration (El-jam') que dans la dispersion (El-farq), c'est-à-dire dans tous les états de

---

(1) Sur le « secret dominical », voir *La Gnose*, 2e année, n° 2, p. 65.

(2) « El-Mojâhidât », dérivé de « El-Jihâd », c'est-à-dire la Guerre sainte. Celle que l'on mène contre les infidèles, c'est-à-dire contre les ennemis extérieurs et agressifs de l'Islam, s'appelle « la petite guerre sainte ».

(3) Dans le texte : « Allahumma » = Elohim.

(4) « Ahlul-Marifah », c'est-à-dire les Gnostiques.

(5) Ahlul-Jam'i.

(6) L'Union spirituelle.

(7) El-iftirâq.

l'existence. Cette mentalité est une des plus hautes que l'homme puisse atteindre, malgré que rien n'en paraisse dans l'extérieur. Elle ressemble à l'état du Prophète, — qu'Allah prie sur lui et le salue ! — lequel fut élevé aux plus hauts degrés de la « Proximité divine », indiqués par la formule qorânique : « Et il fut à la distance de deux longueurs d'arc, ou même encore plus près » (1). Lorsqu'il revint vers les créatures, il ne parla avec elles que des choses extérieures. De son entretien intime avec Dieu, rien ne parut sur sa personne. Cet état est supérieur à celui de Moïse, dont personne ne put regarder la figure après qu'il eut parlé avec Dieu. Les Soufites, c'est-à-dire les savants de la seconde catégorie, sont dans le cas de Moïse, car leurs lumières et leurs « secrets dominicaux » se manifestent au dehors. Les Malâmatiyah, au contraire, ne parlent jamais de leurs expériences spirituelles, et n'enseignent à leurs disciples que les différentes manières d'obéir à Dieu, et de suivre réellement la Tradition en toute circonstance. Ils ne leur permettent pas de prétendre aux récompenses des bonnes œuvres, de divulguer les miracles ou les choses extraordinaires, ainsi que de s'y rapporter. Mais ils leur enseignent la vraie manière d'agir et de persister dans les efforts sacrés. Ils admettent le disciple à leur enseignement et l'élèvent selon leurs principes hiératiques. Lorsqu'ils lui voient des défauts en ses états ou en ses actions, ils lui expliquent ce qui lui manque, et lui indiquent comment se corriger. Ils n'approuvent jamais rien et ne se dépensent point en belles paroles.

Si le disciple prétend participer à des « états » (*Ahwâl*) supérieurs, se voyant en beau, ils lui font voir que son « état » (*Hal*) est peu de chose, jusqu'à ce qu'ils aient contrôlé la véracité de son intention. Alors seulement, ils lui font voir ce qu'ils sont eux-mêmes en lui recommandant de tenir secrets les « états » supérieurs de l'extase, d'observer les rapports extérieurs, d'accomplir ce qu'il est ordonné de faire et d'éviter ce qui est prohibé (selon la loi extérieure). Ainsi, le contrôle des « stations spirituelles » (Maqâmât) se trouve entièrement dans la volonté ; la justesse de la volonté, selon eux, rend valides toutes les « stations spirituelles »... (lacune dans le texte ; le passage est inintelligible)....

Les Sheik du groupe, Abu-Hafç En-Nisabûrî, disait : « Les disciples malâmites évoluent en se dépensant. Ils ne se soucient pas d'eux-mêmes. Le monde n'a aucune prise sur eux, et ne peut les atteindre, car leur vie extérieure est toute à découvert, tandis que les subtilités de leur vie intérieure sont rigoureusement cachées. Les disciples soufites, par contre, manifestent des prétentions aux récompenses dues à leurs bonnes œuvres dans ce monde-ci et dans l'autre, prétentions que les Malâmites considèrent comme autant d'étourderies. La disproportion entre leurs prétentions et leurs mérites fait rire la critique. » Abu *Hafç* fut un jour interrogé pourquoi le nom de Ma-

(1) Voir *Qorân*, chap. 53, v. 9. Les deux arcs sont *El-Ilm* et *El-Wujûd*, c'est-à-dire le Savoir et l'Être. Voir F. Warrain, sur Wronski, *La Synthèse concrète*, p. 169.

lâmiyah. Il répondit : « Les Malâmîyah sont constamment avec Dieu par le fait qu'ils se dominent toujours et ne cessent d'avoir conscience de leur *secret dominical*. Ils se blâment eux-mêmes de tout ce qu'ils ne peuvent se dispenser de faire paraître en fait de « Proximité divine », dans l'office de la prière ou autrement. Ils dissimulent leurs mérites et exposent ce qu'ils ont de blâmable. Alors les gens leur font un chef d'accusation de leur extérieur ; ils se blâment eux-mêmes dans leur intérieur, car ils connaissent la nature humaine. Mais Dieu les favorise par la découverte des mystères, par la contemplation du monde hypersensible, par l'art de connaître la réalité intime des choses d'après les signes extérieurs (El-ferâsah), ainsi que par des miracles. Le monde finit par les laisser en paix avec Dieu, éloigné d'eux par leur ostentation de ce qui est blâmable ou contraire à la respectabilité. Telle est la discipline de la « Tharîqah » des gens du blâme (1). »

Ibrahîm El-Fattâl a raconté à A*h*mad ibn A*h*mad El-Malâmatî qu'il interrogea un jour *H*amdûn El-Qaççâr (= le dégraisseur) sur la Voie malâmienne. *H*amdûn répondit : « Elle consiste à renoncer à tout embellissement de soi-même par la prétention aux « états » parfaits, dans le but de paraître aux yeux des gens ; à renoncer à chercher leur approbation en ce qui concerne le caractère et les actions ; de sorte qu'il ne t'arrive aucun blâme (de la part de Dieu) à propos des droits de Dieu sur toi (2). »

A*h*mad ibn Mo*h*ammad El-Farrâ m'a raconté qu'*A*bd-Allah ibn Manâzil disait un jour, lorsqu'il fut interrogé au sujet des Malâmatiyah : « Ce sont des gens qui n'ont aucun respect humain ou dissimulation hypocrite devant le monde, et qui ne prétendent en aucune façon que Dieu doit leur accorder une récompense à cause de leurs bonnes œuvres. Leur conduite vis-à-vis du monde ainsi qu'à l'égard de Dieu est spontanée, dépourvue de tout artifice intellectuel ou sentimental. J'ai entendu dire par mon grand-père, Ismaîl ibn Najîb : « Tant que les « états mentals » et les actes de l'homme sont toutes prétentions et arrière-pensées, il ne peut atteindre aucun degré malâmite. »

Un de leurs Shei*k*s fut un jour interrogé : « Quelle est la supériorité de votre « Voie » ? » Il répondit : « L'abaissement et le mépris du moi inférieur ; l'entraînement à se passer de tout ce qui le satisfait et en quoi il trouve son repos ; croire que les autres sont meilleurs que vous ; penser du bien d'eux, et excuser leurs fautes. Cependant, on doit se déprécier soi-même et diminuer ses propres mérites. » Abu *H*afç a dit : « Dieu a fait savoir comment on accède auprès de Lui, la « Proximité divine » et les « degrés les plus hauts ». Je demande à Dieu de m'indiquer le chemin vers le « Vrai divin », ne fût-ce

(1) Ces paroles d'Abu-*H*afç ont été recueillies par Abul-Hassan El-Warrâq, qui les a rapportées à A*h*mad ibn *A*îsa, lequel, à son tour, a été l'informateur d'Abu *A*bdur-Ra*h*mân, l'auteur du présent traité.

(2) Ce qui revient à dire qu'il ne faut chercher que l'approbation de *Soi-même* pour obtenir celle de Dieu. Le monde veut toujours le contraire de ce que Dieu veut que vous veuilliez.

que la longueur d'un seul pas. » Abu Yazid El-Bosthâmî a dit : « Les gens pensent que le chemin vers Dieu est plus évident que le Soleil, plus discernable que la Lune. D'après moi, ce chemin est caché. Je Lui demande de me l'ouvrir, ne fût-il pas plus large que le trou d'une aiguille (1). » Tous les grands Maîtres de cette Voie étaient ainsi. Plus leur intimité avec Dieu était véridique et exaltée, plus ils étaient humbles et modestes ; cela non seulement dans le but de former les disciples selon la bonne tradition, mais aussi pour consolider leurs rapports avec le « Vrai divin », de façon à ne jamais se tourner vers un « autre que Lui » et invalider de cette façon leur situation spirituelle. Un d'eux fut interrogé : « Qu'avez-vous ? » Il répondit : « Vos prétentions ne tombent donc pas ? » Il ajouta : « Réclamer un salaire pour ses bonnes œuvres n'est que blasphème ou raillerie. Quand on entre en soi-même, on se voit dépourvu de tout mérite, car on est loin de Dieu. N'est-on pas comme dit le poète : Le regard de l'altéré vers l'eau est une peine — Lorsque le chemin de l'abreuvoir est coupé ? »

J'interrogeai A*h*mad ibn Mo*h*ammad El-Farrâ (= le pelletier) : « Qu'est-ce que c'est que les Malâmatiyah ? » Il répondit : « Plus leurs rapports avec Dieu sont vrais, plus ils se réfugient auprès de Lui par l'humidité, plus ils s'appliquent à la crainte et à la vénération de Dieu. A un tel degré d'évolution mentale, les risques de l'*Istidrâj* (2) sont très grands...... (texte incompréhensible, à cause des lacunes)....................................

....

Ce que j'ai entendu raconter par Ibn Ni*d*âr (?) à propos du Shei*k* Abu *H*afç se rapporte encore à cet état. Abu *H*afç disait : « Depuis quarante ans, j'attends que Dieu me regarde d'un œil favorable. Cependant, mon œuvre indique que je suis indigne. » Toute la méthode d'Abu *H*afç et de ses compagnons consistait à exhorter les disciples aux œuvres, aux saints efforts, à leur donner l'exemple pour leur montrer comment agir et bien faire, afin qu'ils ne cessassent de s'adonner aux pratiques avec zèle, désintéressement et assiduité. La méthode de *H*amdûn El-Qaççâr et de ses compagnons consistait à déprécier les œuvres des disciples, à leur indiquer leurs défauts, etc., afin qu'ils ne devinssent pas infatués d'eux-mêmes. Abu O*t*man choisit une troisième méthode, disant : « Les deux méthodes sont bonnes ; chacune d'elles a son application selon les circonstances. »

(*A suivre.*)

Traducteur :
ABDUL-HÂDI.

---

(1) Dans le texte, on dit : la tête d'une aiguille. Cette expression est rare, tandis que la métaphore du trou de l'aiguille est on ne peut plus fréquente.

(2) *El-istidrâj* est une ruse diabolique dans l'évolution. C'est un phénomène connu et fréquent ; tous les Shei*k*s le connaissent. Le disciple fait des progrès rapides, et arrive vite aux degrés supérieurs ; tout d'un coup, il tombe pour ne plus se relever. Plus haute était sa situation, plus terrible est la chute.

COMMENTAIRES SUR LE TABLEAU NATUREL DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

(*Suite*)

VI

La chute de l'homme consista à abuser de la connaissance qu'il avait de l'union de l'Univers avec son principe, ou de la connaissance des liens qui attachent l'Être intellectuel à la matière. Cette connaissance, qui fut perdue après la chute, ne peut nous être parfaitement rendue pendant notre séjour dans le monde inférieur, car nous y subissons la privation de la lumière dont nous nous sommes volontairement séparés, et, si nous pouvions la recouvrer intégralement, nous ne serions plus dans ce bas monde : nous serions donc réintégrés.

Les lois de la lumière intellectuelle et celles de la lumière élémentaire sont analogues ; elles procèdent d'un principe primordial et générateur, et se manifestent par un quaternaire complété par une base, une réaction (réflexion sur le plan de base), et une classe d'êtres susceptibles de les recevoir et de participer à leurs effets. La lumière élémentaire est un des phénomènes les plus élevés de la nature matérielle, puisqu'elle ne peut pas être complète dans son action et dans ses effets sans le concours des quatre points cardinaux de la Création universelle. Ceci tient, dit Saint-Martin lui-même (1), au développement actif du grand quaternaire qui est le pivot de toutes choses ; cette lumière est en un balancement alternatif avec les ténèbres, et cela montre la systole, ou contraction, et la diastole, ou dilatation, de la Nature, qui ne sont elles-mêmes que l'image de l'alliance indissoluble.

« L'homme n'a point su conserver la connaissance de la Lumière primordiale ; il a voulu transposer l'ordre de ces quatre points cardinaux de toute lumière et de toute vérité ; or, les transposer, c'est les confondre, c'est les perdre et s'en priver. »

« L'homme, en s'unissant, par une suite de la corruption de sa volonté, aux choses mixtes de la région apparente et relative, s'est assujetti à l'action des différents principes qui les constituent et à celle des différents agents préposés pour les soutenir et pour présider à la défense de leur loi ; et ces choses mixtes ne produisant par leur assemblage que des phénomènes temporels, lents et successifs, il en résulte que le temps est le principal instru-

(1) *Correspondance avec Kirchberger*, p. 299.

ment des souffrances de l'homme, et le puissant obstacle qui le tient éloigné de son principe. »

Le temps n'est que l'intervalle entre deux actions : ce n'est qu'une contraction, qu'une suspension dans l'action des facultés d'un être ; l'étendue prouve également cette alternative, et elle est soumise aux mêmes progressions que le temps, ce qui fait que le temps et l'espace sont proportionnels (du moins dans les conditions de notre monde).

Nous trouvons ici une image frappante par sa justesse, qui exprime admirablement la différence qui existe entre les créatures et leur principe, différence qui tient justement à l'assujettissement de celles-là au temps et à l'espace : « Considérons le temps comme l'espace contenu entre deux lignes formant un angle. Plus les êtres sont éloignés du sommet de l'angle, plus ils sont obligés de subdiviser leur action pour la compléter, ou pour parcourir l'espace d'une ligne à une autre ; au contraire, plus ils sont rapprochés de ce sommet, plus leur action est simplifiée ; jugeons par là quelle doit être la simplicité d'action dans l'Être-Principe, qui est lui-même le sommet de l'angle ; cet Être n'ayant à parcourir que l'unité de sa propre essence pour atteindre la plénitude de tous ses actes et de toutes ses puissances, le temps est absolument nul pour Lui. Au contraire, tout le poids du temps se fait sentir à celui qui, étant né pour l'unité d'action, est placé à l'extrémité des deux lignes. Voilà pourquoi, de tous les êtres sensibles, l'homme est celui qui s'ennuie le plus ; car, étant celui dont l'action naturelle est aujourd'hui la plus distante de celle de son Principe, étant le seul être dont l'action soit étrangère à cette région terrestre, cette action est perpétuellement suspendue et divisée en lui. »

Continuons à citer certains passages vraiment essentiels, et dont la mise en évidence est préférable à l'analyse la meilleure pour faire connaître l'œuvre admirable et hautement initiatique du Phil∴ Inc∴.

« Le nombre des temps que l'homme doit subir pour accomplir son œuvre est proportionné au nombre des degrés au-dessous desquels il est descendu ; car plus le point d'où une force tombe est élevé, plus il lui faut de temps et d'efforts pour y remonter.

« Mais, pour que l'homme pût acquérir des lumières sur cet objet, il faudrait qu'il nombrât les forces, les facultés et les droits qui lui manquent (dans son état actuel). C'est sur ce *nombre* que repose la *mesure* de son échelle de régénération, ainsi que le *poids* ou le résultat qui doit en provenir. Or l'homme peut voir d'un coup d'œil quel est l'abîme où il est descendu, puisqu'il lui manque autant de *vertus* qu'il y a d'astres au-dessus de sa tête. »

Prise au sens littéral, cette dernière phrase serait presque paradoxale ; mais on sait que l'ensemble des systèmes solaires qui constituent l'Univers est hiérarchiquement organisé. Or il est de toute évidence que, entre le plan matériel où nous sommes descendus et le plan divin d'où nous sommes originaires, il y a une indéfinité de degrés disposés hiérarchiquement. On peut donc dire que tous les astres qui constituent les différents systèmes sont la manifestation à différents degrés du Principe universel dont ils contiennent les

vertus, et dont la totalité constitue l'Homme Universel ou l'*Adam-Kadmon* dans son intégralité.

« Tout se réunit pour prouver à l'homme que, après avoir parcouru laborieusement cette surface, il faut qu'il atteigne à des degrés plus fixes et plus positifs, qui aient plus d'analogie avec les vérités simples et fondamentales dont le germe est dans sa nature. Enfin, il faut qu'à la mort il réalise la connaissance des objets dont il n'a pu apercevoir ici que l'apparence.

« Je peux convenir que ces connaissances supérieures consistent dans l'intelligence et l'usage de deux *langues* au-dessus des langues communes et vulgaires, puisqu'elles tiennent aux jouissances primitives de l'homme. La première a pour objet les choses divines et n'a que *quatre Lettres* pour tout alphabet ; la seconde en a *vingt-deux* et s'applique aux productions, soit intellectuelles, soit temporelles, du grand Principe : le même crime a privé l'homme de ces deux langues. S'il y avait une nouvelle prévarication, il se formerait pour lui une troisième langue qui aurait *quatre-vingt-huit Lettres*, et qui le reculerait encore plus de son terme. »

Il est facile de voir ce que sont les trois *Langues* dont il est question ici ; c'est par elles que se manifeste le quaternaire symbolisé par le Tétragramme sacré, composé des quatre lettres יהוה. La première se rapporte à l'Essence Divine, tandis que la seconde s'applique aux manifestations du Verbe ; le nombre 22 qui la caractérise est celui des lettres de tous les alphabets solaires, et par conséquent réguliers, ainsi que nous l'avons déjà dit (1). Quant à la troisième, qui se formerait s'il y avait une nouvelle prévarication, le nombre de ses lettres serait la progression quaternaire de la seconde, soit $22 \times 4 = 88$ lettres.

« J'ajouterai qu'il y a des langues fausses et opposées aux trois dont je viens de parler. Celle qui correspond à la langue divine a un alphabet de *deux* lettres ; celle qui correspond à la seconde en a *cinq* ; enfin, s'il y avait une nouvelle prévarication, la langue fausse qui l'accompagnerait aurait *cent dix* lettres dans son alphabet. »

Les deux premières de ces langues fausses sont suffisamment caractérisées, l'une par le *binaire* impur et illusoire, l'autre par le *quinaire*, nombre de la déchéance, dont il a été parlé précédemment. Quant à la troisième, le nombre de ses lettres serait la progression quinaire de 22, soit $22 \times 5 = 110$ lettres.

Il est inévitable pour l'homme, lisons-nous plus loin, qu'il subisse des suspensions pendant le cours de son évolution, puisque les degrés qu'il doit parcourir avant d'atteindre le terme final de sa réintégration ne sont que la continuation de cette barrière terrible qui le sépare de la grande Lumière, et que la Terre n'est que le premier de tous les degrés (symboliquement parlant, bien entendu). « Or, s'il y a un espace entre la prison de l'homme (le plan matériel) et son lieu natal (le plan d'émanation), il est indispensable qu'il le parcoure et qu'il en éprouve successivement toutes les actions. » Le

---

(1) Voir aussi l'étude sur l'*Archéomètre*.

mot *successivement* est employé ici à tort et pourrait prêter à l'idée de la réincarnation, si cette idée complètement irrationnelle n'était assez combattue par ailleurs dans l'œuvre ésotérique que nous étudions. En effet, les différents degrés qui marquent les étapes de l'évolution peuvent être parcourus simultanément, et cette question se rattache directement à la théorie de la multiplicité des états de l'être, qui sera traitée dans d'autres études. Nous dirons seulement que les suspensions dans la marche de l'évolution, dont il est question plus loin, ne sauraient impliquer un retour en arrière, et que, à quelque degré qu'on les envisage, elles ne sont que le point transitif entre deux états d'être successifs. Le passage suivant dissipera d'ailleurs le moindre doute à cet égard :

« Au reste, comme les vérités fixes et réelles que l'homme peut atteindre à la mort tiennent à l'ordre intellectuel, qui est le seul vrai, il n'est pas étonnant que, tant que nous sommes ensevelis dans notre matière, qui est relative et apparente, nous ne nous apercevions pas toujours de ces travaux des autres hommes, déjà séparés de leurs corps, quoique la seule lumière de l'intelligence nous en démontre évidemment la nécessité ; et le même exemple (cité précédemment) du voyageur peut encore nous servir d'indice sur cet objet ; car ceux qui demeurent au pied de la montagne le perdent de vue lorsqu'il est parvenu à une certaine hauteur, et ne peuvent cependant former aucun doute sur son élévation et son existence, quoique leurs yeux corporels ne le puissent plus suivre dans sa marche. »

(*A suivre.*) MARNÈS, S∴ I∴

ERRATA DU NUMÉRO 2.

Page 48, ligne 15, ajouter un point après Χριστός.
Page 49, ligne 1, lire *les applications*, au lieu de *les application*.
Page 51, ligne 44, lire *trigrammatique*, au lieu de *trigrammatique*.
Page 52, ligne 30, supprimer la parenthèse après ♍.
Page 53, ligne 3, ajouter une virgule après *la Réflexion*.
Page 53, ligne 28, lire *pronoms*, au lieu de *prénoms*.
Page 59, ligne 28, lire *naïfs*, au lieu de *naïf*.
Page 63, ligne 43, ajouter un point après *ce monde-ci*.
Page 64, ligne 33, lire *autre que Le Dieu*, au lieu de *autre que Dieu*.
Page 67, ligne 24, lire *exprimées*, au lieu de *exprimée*.
Page 67, ligne 38, ajouter une virgule après *Mais*.
Page 71, ligne 39, lire *sonores*, au lieu de *sombres*.

ERRATA DES PHILOSOPHUMENA.

Page 26, ligne 12, ajouter une virgule après *plus exactement*.
Page 28, ligne 26, ajouter une virgule après *et*.
Page 30, ligne 38, lire ἀγαθός, au lieu de ἀγαθὸς.
Page 31, ligne 27, lire *procèdent*, au lieu de *précèdent*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

